

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur EDITION HEBDOMADAIRE BUREAUX: 103 rue Ste-Anne

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Hier soir s'est ouvert, à Montréal, le Congrès Eucharistique. C'est une date dans la vie de la nation canadienne, une date à marquer d'une pierre blanche comme un des événements les plus heureux de son existence.

Amis, en effet, assises plus nombreuses et plus fécondes n'auraient été tenues chez elle. Des catholiques venus de partout, pour étudier ensemble la dévotion au Dieu de l'Eucharistie, et les moyens de la répandre, vont méditer durant cette semaine, sur le mystère d'amour qui fait Dieu se donner aux hommes. Comme des tisons fumants, mais dont l'ardeur se ramène à l'unité de la foi, ils ont fait passer sur eux un courant d'air, les catholiques canadiens devront sentir la flamme de l'amour divin se ranimer, puis grandir dans leur cœur, au contact de tous les fervents de l'Eucharistie, venus à Montréal pour la célébrer. Et c'est le souffle de Dieu lui-même qui ravivera cette flamme sur cette terre de Ville-Marie, où des centaines de milliers de chrétiens offriront chaque matin le Saint-Sacrifice durant le Congrès.

Canadiens, sachez profiter de la pluie de grâces qui se répand sur votre pays.

Nous aussi nous sommes des béatitudes, tous les hommes le sont, encore plus pour les hommes de l'âme que pour ceux du corps, — faisons en sorte que nos âmes ne restent pas fermées, mais s'ouvrent à cette rosée qui les fera s'épanouir comme les fleurs sous une ondée bienfaisante.

Notre foi, que l'on vante partout, a besoin d'être fortifiée, car l'épreuve ne nous a pas encore permis de mesurer la profondeur de nos convictions. Et se pourrait que, chez beaucoup d'entre nous, elles ne seraient que superficielles, et susceptibles d'être emportées au moindre vent d'orage.

Or si l'orage n'est pas encore dé-

UNE OEUVRE CATHOLIQUE

Parmi les notabilités catholiques françaises, qui, en se rendant au Congrès Eucharistique, ont séjourné dans notre ville, se trouvait M. le comte de Lapparent, chevalier de St. Grégoire, neveu de l'illustre et brillant académicien.

M. de Lapparent a un autre titre qui lui est plus cher encore à son cœur de chrétien... il est vice-président de la fédération gymnastique et sportive des Patronages de France.

Tout le monde, en France, et même en Europe, connaît ce groupement ouvert à toutes les œuvres de jeunesse catholique. Plusieurs fois il a été honoré des bénédictions du Saint-Père et à deux reprises, a conduit un bataillon de 600 gymnastes manœuvrer sous les yeux de Pie X.

L'année dernière, il envoyait une députation de 200 jeunes ouvriers au grand concours de Milan. Reçu officiellement par le clergé, l'armée et l'administration civile, ils ont émerveillé la Lombardie par leurs exercices de souplesse et de force. Puis, couronnés de médailles, entourés d'une multitude immense, ils ont allé entendre la messe en plein air, sous le dôme de leurs compatriotes tombés à Magenta.

Fondée il y a 20 ans, par le Dr Michaux, chirurgien des Hôpitaux de Paris, sous le patronage général de la Société de St. Vincent de Paul, le F. G. S. P. F. a pour but de créer un lien entre toutes les sociétés de Gymnastique et de Sport créées dans la plupart des Patronages, empêchant ainsi nombre de jeunes gens d'aller se perdre dans les sociétés laïques inféodées à la Franco-Maçonnerie.

Grâce à elle, de nombreuses équipes ont été fédérées et sont devenues une force. Ses adversaires sont obligés de rendre hommage à son esprit sportif et à son excellent tenue qui sont sa caractéristique, et maintes fois des municipalités radicales, en grimaçant, ont dû leur ouvrir les portes de leur ville.

Considérant les exercices physiques comme un moyen, leur but est de garder à la France catholique ses enfants, sains et vigoureux. En 1898, ils étaient 25 sociétés et 600 gymnastes. Aujourd'hui, l'association comprend plus de 800 sociétés et environ 80,000 gymnastes. Voilà ce qu'ont su faire quelques âmes vaillantes comme celles du Dr Michaux et de M. de Lapparent.

Grâce à eux, la vieille France catholique possède toute une armée de vaillants, disciplinant leurs corps, élevant leurs âmes à la conduite de leurs frères... Ce sera la grande réserve, celle où l'on viendra puiser, car ils sont tous prêts à sacrifier même leur vie pour la défense de leur Patrie et de leur foi Catholique.

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître aux Canadiens-Français, par la voie de notre journal, cette œuvre importante d'action sociale établie par leurs frères d'outre-mer. Nous avons là une nouvelle preuve de la fécondité de l'action catholique et de la variété des moyens dont elle dispose pour s'adapter aux milieux et aux besoins, et conserver ses positions ou en conquérir de nouvelles.

COURRIER DE NICOLET

Agreeable visite
Nicole, 9.—M. Wilfrid Camirand, le plus agréable de nos visiteurs, de son excellent ami M. le Dr R. St-Jacques, de Whitensville, Mass., qui est venu revoir son Alma Mater, le vieux manoir de Nicolet. M. le Docteur a pu être que quelques heures en ville.

Le rôle d'évaluations
M. P. Lampron, Ph. Rivard et John Lemay, évaluateurs de la ville de Nicolet sont actuellement à faire le rôle d'évaluation des propriétés comprises dans les nouvelles limites de la ville.

Pour Nicolet
Mme W. Camirand est partie jeudi dernier pour Nicolet où elle passera quelques jours afin de voir de près les démonstrations du Congrès Eucharistique. Elle est l'invitée de Mlle Bertha Galarneau, de la rue St-Hubert.

Divers
Tout le monde parle du Congrès

L'Allemagne et l'Aviation

L'AVANCE PRISE PAR LA FRANCE INQUIÈTE MEME LES SOCIALISTES.

Berlin, 9.—La nouvelle que la France allait posséder 75 aéroplanes à la fin de novembre, a produit une impression d'inquiétude en Allemagne, et même le journal socialiste le "Vorwaerts" demande l'introduction des aéroplanes dans l'armée allemande.

Les autorités militaires ont annoncé aujourd'hui qu'un prix de 31,000 francs serait accordé au concours national de Johannsthal, qui doit avoir lieu du 8 au 13 septembre.

Séance Oratoire à Notre-Dame

NON MOINS DE 20,000 AUDITEURS VIENNENT APPLAUDIR LES ELOQUENTS DISCOURS QUI ONT ETE PRONONCES HIER SOIR A NOTRE-DAME.

Montréal, 10.—Vingt mille personnes s'étaient réunies dans l'immense vaisseau hier soir pour entendre la série d'orateurs distingués dont les discours ont provoqué des applaudissements enthousiastes. Le Cardinal Logue, Sa Grandeur Mgr Ireland, Mgr l'Evêque de Namur, Sir W. Laurier, Sir Lomer Gouin, le Très Rév. Père Paillé et Mgr Touchet se sont tour à tour succédés à la tribune oratoire au pied du Cardinal Légal. A minuit Mgr Bruchési annonça que le reste de la séance était renvoyée à ce soir, et c'est au chant patriotique de "O CANADA" que l'immense foule s'est dispersée après avoir fait une ovation délirante au Cardinal Légal et aux cinquante évêques et archevêques présents.

Terrible Naufrage

TRENTA PERSONNES PERDENT LA VIE AU COURS DU NAUFRAGE D'UN STEAMER SUR LE LAC MICHIGAN.

Ludington, Mich., 10.—Trente personnes de vie ont été enrégistrées hier par le naufrage du steamer "Père Marquette", parti de Ludington en destination de Milwaukee. Ce malheureux accident est arrivé à l'extrémité du lac, où par ses messages, avait demandé du secours, est un nombre des victimes ainsi que deux autres membres de l'équipage d'un vaisseau venu à l'aide des naufragés. Huit cadavres seulement ont été retrouvés. Les dommages matériels s'élèvent à un demi-million.

Passager en Retard

IL PARVIENT A PRENDRE PASSAGE A BORD DE L'EMPRESS D'IRELAND, GRACE AUX SERVICES D'UN BATELIER QUI LE CONDUIT AU LARGE.

L'Empress of Ireland venait de partir de son quai vendredi, le 9, quand arriva un individu transporté qui venait pour embarquer sur le vaisseau: on s'imagina facilement quel était l'embarras de ce passager en retard. Mais M. Rawland, employé de la compagnie du Pacifique, ployé de désespoir, et s'informa aussitôt auprès de M. Hone, de ce qu'il devait faire, et la chose fut vite réglée. Le batelier Sam Vézina, se trouvant engagé dans le voisinage du vaisseau, avec des hommes, on lui fit signe de venir au quai et il put conduire au steamer le passager en retard, qui monta sur le pont au moyen d'une échelle de cordes. Une foule de curieux, qui se trouvaient sur le quai, suivirent attentivement les péripéties de cet événement peu ordinaire. Il paraît que le batelier a été bien récompensé.

Decouverte Macabre

On a trouvé samedi le 10, dans la Côte des Belles le corps d'un homme mesurant 5 pieds et 5 pouces. Il porte une légère chevelure; la calvitie semblait l'avoir gravement atteint. Sa moustache est de couleur châtain et il pèse 135 livres environ. L'homme est vêtu comme un ouvrier. On a trouvé dans ses poches un pied-de-roi, un crayon de menuisier; un chapelet dont les grains sont en bois; une chaînette avec deux clefs de valise; un porte-monnaie en cuir contenant \$5.20; une montre non-courante en nickel; une petite chaîne de montre en cuir.

Ces détails aideront sans doute à l'identification du cadavre.

M. Booker Washington en Europe

LES NOIRS AUX ETATS-UNIS

Booker Washington, le fameux négro américain, qui est venu visiter l'Europe afin de comparer la vie de la classe ouvrière européenne avec les conditions de l'existence de la classe semblable dans l'Amérique du Sud, a donné à une foule parisienne une interview au sujet de la question nègre, dont il s'occupe tout spécialement.

M. Washington considère la question nègre comme la question de la classe la plus basse ou plutôt de la classe qu'on a voulu rendre la plus basse de la société.

"Au cours de mon voyage en Europe, dit-il, je n'ai pas l'intention de faire aucune recherche scientifique, mais simplement d'observer et de comparer les conditions de vie des Européens et des noirs des Etats-Unis du Sud. Je pense même que le résultat principal de cette étude sera un commencement de solution de la grande question des races qui a toujours déchiré l'Amérique.

Je n'envisage pas l'avenir avec crainte. Pendant les vingt dernières années, un changement considérable est venu améliorer le sort de la race noire et les sentiments hostiles des blancs sont de moins en moins prononcés. Il est à remarquer que les brachages qui, jusqu'ici, ont empêché de toutes sortes de solennités qui ont occasionnées, en France, la défection de notre héroïne nationale.

En fait, le culte de Jeanne d'Arc est devenu une espèce de culte national. Pour le prouver, il suffirait d'essayer de se rendre compte du nombre de statues de Jeanne d'Arc que possèdent, aujourd'hui, les Eglises de France. Après la Sainte Vierge et Saint Joseph, il n'y a aucun saint qui ait, dans nos églises, un aussi grand nombre de statues que Jeanne d'Arc. Très peu de nos églises, — il n'y en a pas dans les villes, — ont de petites solennités, qui n'ont maintenant une statue ou une image de la Bienheureuse. Et ce culte n'a pas été seulement le fait des Eglises paroissiales de France, mais de toutes les Eglises qui ont des relations avec nos missionnaires. Je reçois des lettres, me demandant des statues de Jeanne d'Arc. Je leur en ai envoyé déjà un grand nombre.

Nous avons eu, dans la liturgie, un mouvement également en ce sens. Tous les évêques de France ont demandé à Rome, pour leurs prêtres, le privilège de dire la messe de la Bienheureuse et l'extension de son office à leur diocèse.

Il y a aussi, chez nous, une efflorescence extraordinaire de cantiques en l'honneur de Jeanne d'Arc. L'abbé Vié, l'un de nos vicaires-général, a composé le "Chant à l'Étendard", aujourd'hui si heureusement connu partout. Il a publié aussi un nombre d'autres cantiques en l'honneur de la Bienheureuse. Plusieurs autres prêtres français ont fait de même. Nos missionnaires n'ont pas manqué, non plus, d'initier leurs confrères de la métropole et, tout récemment, les cantiques des cantiques écrits en français, et d'autres écrits dans la langue des Grands Lacs Africains, composés par des missionnaires français en l'honneur de Jeanne d'Arc. En adressant au Saint-Père un exemplaire de l'ouvrage que nous venons de publier sur les fêtes de Jeanne d'Arc, je faisais remarquer à Sa Sainteté que ces cantiques, écrits en langue maternelle, sont chantés à la messe dans les paroisses, non plus, d'initier leurs confrères de la métropole et, tout récemment, les cantiques des cantiques écrits en français, et d'autres écrits dans la langue des Grands Lacs Africains, composés par des missionnaires français en l'honneur de Jeanne d'Arc. En adressant au Saint-Père un exemplaire de l'ouvrage que nous venons de publier sur les fêtes de Jeanne d'Arc, je faisais remarquer à Sa Sainteté que ces cantiques, écrits en langue maternelle, sont chantés à la messe dans les paroisses, non plus, d'initier leurs confrères de la métropole et, tout récemment, les cantiques des cantiques écrits en français, et d'autres écrits dans la langue des Grands Lacs Africains, composés par des missionnaires français en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Feu Antoine Beauchemin

S. Hyacinthe, 8.—Spéciale.—M. Antoine Olivier Théophile Beauchemin, avocat, doyen du barreau de S. Hyacinthe, est mort ce matin.

Nous donnerons sa biographie demain.

L'espionnage Allemand

Portsmouth, 8.—L'officier allemand qui a été arrêté, tandis qu'il relevait la position des fortifications, n'a pas été relâché. On le maintient prisonnier au fort Purbrook.

Jeanne d'Arc et la Piété Française

S. G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, accorde une interview à notre correspondant spécial du Congrès Eucharistique

Quelle influence, Monseigneur, la béatification de Jeanne d'Arc a-t-elle eue sur la piété de nos frères de France? demandons-nous à l'éminent évêque français, au cours d'une interview qu'il a bien voulu nous donner, pour l'"Action Sociale", à bord du "Lady Grey".

Sa Grandeur a l'extrême bienveillance de nous dire qu'il est heureux de pouvoir causer de ce sujet avec un représentant de l'"Action Sociale". J'ai parcouru la France en tous sens, à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, ajoute Mgr Touchet: je suis en mesure de répondre exactement à votre question. J'avais promis à mes collègues de France de ne refuser aucune invitation qu'ils me feraient d'aller parler de la Bienheureuse Jeanne d'Arc à leurs diocèses. Nous venons d'arriver à Orléans, où, à l'occasion de ces fêtes, j'ai vu un volume sur les fêtes de Jeanne d'Arc, volume composé des récits de toutes les solennités qui ont occasionnées, en France, la défection de notre héroïne nationale.

En fait, le culte de Jeanne d'Arc est devenu une espèce de culte national. Pour le prouver, il suffirait d'essayer de se rendre compte du nombre de statues de Jeanne d'Arc que possèdent, aujourd'hui, les Eglises de France. Après la Sainte Vierge et Saint Joseph, il n'y a aucun saint qui ait, dans nos églises, un aussi grand nombre de statues que Jeanne d'Arc. Très peu de nos églises, — il n'y en a pas dans les villes, — ont de petites solennités, qui n'ont maintenant une statue ou une image de la Bienheureuse. Et ce culte n'a pas été seulement le fait des Eglises paroissiales de France, mais de toutes les Eglises qui ont des relations avec nos missionnaires. Je reçois des lettres, me demandant des statues de Jeanne d'Arc. Je leur en ai envoyé déjà un grand nombre.

Nous avons eu, dans la liturgie, un mouvement également en ce sens. Tous les évêques de France ont demandé à Rome, pour leurs prêtres, le privilège de dire la messe de la Bienheureuse et l'extension de son office à leur diocèse.

Il y a aussi, chez nous, une efflorescence extraordinaire de cantiques en l'honneur de Jeanne d'Arc. L'abbé Vié, l'un de nos vicaires-général, a composé le "Chant à l'Étendard", aujourd'hui si heureusement connu partout. Il a publié aussi un nombre d'autres cantiques en l'honneur de la Bienheureuse. Plusieurs autres prêtres français ont fait de même. Nos missionnaires n'ont pas manqué, non plus, d'initier leurs confrères de la métropole et, tout récemment, les cantiques des cantiques écrits en français, et d'autres écrits dans la langue des Grands Lacs Africains, composés par des missionnaires français en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Que si vous me permettiez de vous adresser une prière, et sachant combien votre "Action Sociale" est répandue dans le clergé du Canada français, je serais heureux de demander à mes confrères Canadiens-français de m'indiquer dans le cadre de la réponse que vous m'avez demandée, à savoir: qu'ils veuillent bien s'engager moralement à réciter tous les jours, en union avec nous, la petite prière de "Prime", pour obtenir la canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

A peu près toutes les communautés religieuses françaises, à ma sollicitation, font la sainte communion, le 20 de chaque mois, à cette même intention. Un très grand nombre de jeunes filles de nos pensionnats ont le même zèle; aussi beaucoup de missionnaires dans les différents diocèses de France. Pourquoi dans le Canada français, les mêmes pratiques ne se répandraient-elles pas? Ceux qui ne peuvent communier veulent bien au moins réciter deux dizaines de chapelets, le même jour, à cette intention. Je n'ai pas à vous dire que j'ai choisi le 20 de chaque mois, parce que la Bienheureuse est née le 20 de mai 1412.

Je ne puis pas croire que Dieu ait attendu cinq cents ans pour faire béatifier l'une des plus prodigieuses mystiques de l'histoire de l'Eglise, puisqu'elle vécut dans le surnaturel perpétuel et dans un contact avec le Ciel interrompu pendant six ans, la plus pure et la plus idéale figure de toute l'histoire nationale, la vierge égale à Sainte Cécile, puisque son approche seul inspirait la pureté, l'héroïne admirable dont Pie X a dit, d'un mot si caractéristique: "Elle fut, en vérité, un ange et un lion", sans un dessin spécial de l'inspiration de son monde.

La France, je vous le dirai demain, a gardé ses qualités chevaleresques, elle est loyale, mais elle est indifférente. Il faut lui rendre le culte qui la fit grande, — culte qui, je le crois par les spectacles que vous, Canadiens-Français, m'avez fournis, pourrait lui faire tenir une si large place dans le monde, si elle répudiait les agissements de sectaires abominables en redevenant sincèrement chrétienne.

Jeanne d'Arc me semble faite pour nous permettre justement, en nous agenouillant devant elle, de retrouver celui qui, à une heure formidable de notre histoire, nous l'envoya. Elle est, pour moi, comme l'arc-en-ciel parmi les nuées qui ont obscurci le ciel de mon pays.

Je n'ai jamais douté des destinées de la France. J'ai toujours cru que,

Mgr Langevin et les Ecoles Bilingues

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface vient d'adresser au clergé de son diocèse une circulaire qu'on lira avec un profond intérêt d'un bout à l'autre du pays.

L'éminent prélat dirige l'un des diocèses les plus cosmopolites qui soient. Le grand courant d'immigration de ces dernières années a jeté dans cette région des hommes de toutes les races.

Or Mgr Langevin recommande instamment à ses prêtres de favoriser, chez tous les immigrants, l'enseignement de la langue maternelle.

C'est votre devoir, leur dit-il, parce que l'expérience a démontré, en Amérique comme en Europe, que la conservation de la langue maternelle est la plus efficace sauvegarde de la foi.

En fait, il en réclame l'application, non seulement pour les hommes de sa race, mais pour les Polonais, pour les Hongrois, pour les Allemands, pour les Russes catholiques que la Providence a confiés à ses soins.

On sait du reste que tout l'enseignement ecclésiastique de l'Amérique du Nord est en danger, de l'anglais ou de français pour participer à la vie générale du pays.

Mais cela pourra prévenir les trop nombreuses déflections qui ont suivi, aux Etats-Unis particulièrement, la brusque rupture avec la langue et les traditions maternelles.

O. H.

Tout dernièrement s'est ouvert à Malines, Belgique, l'antique cité des évêques, un concours d'ouvrages pittoresques et d'une exquise originalité: il s'agissait d'un concours de cartilons.

Malines a conservé, en effet, le culte des cartilons, et son beffroi possède le jeu de cloches le plus complet, le plus perfectionné qui existe en Belgique. Le temps n'est plus, en effet, où l'on se contentait de tirer sur des cordes pour faire parler les grandes voix de bronze. Le cartilonnage est aujourd'hui un art: le cartillonneur est un virtuose. Il possède un véritable clavier dont chaque touche correspond à un battant de cloche, et, sous la simple pression de ses doigts agiles, il peut, à son gré, improviser des symphonies et jeter aux quatre vents ses refrains des vieux airs populaires si chers aux cœurs flamands.

Mort dans sa Voiture

Bale S.-Paul, 9.—Le Dr Labrecque, coroner, a été appelé hier à St-Urbain, pour tenir enquête sur le corps de M. Ephrem Murray, trouvé mort dans sa voiture, à quelques arpents de chez lui. Il était âgé de 62 ans et laisse une veuve inconsolable.

Le verdict du jury a été mort d'une syncope du cœur.

Le rôle d'évaluations

M. P. Lampron, Ph. Rivard et John Lemay, évaluateurs de la ville de Nicolet sont actuellement à faire le rôle d'évaluation des propriétés comprises dans les nouvelles limites de la ville.

Pour Nicolet

Mme W. Camirand est partie jeudi dernier pour Nicolet où elle passera quelques jours afin de voir de près les démonstrations du Congrès Eucharistique. Elle est l'invitée de Mlle Bertha Galarneau, de la rue St-Hubert.

Divers

Tout le monde parle du Congrès

Le rôle d'évaluations

M. P. Lampron, Ph. Rivard et John Lemay, évaluateurs de la ville de Nicolet sont actuellement à faire le rôle d'évaluation des propriétés comprises dans les nouvelles limites de la ville.

Pour Nicolet

Mme W. Camirand est partie jeudi dernier pour Nicolet où elle passera quelques jours afin de voir de près les démonstrations du Congrès Eucharistique. Elle est l'invitée de Mlle Bertha Galarneau, de la rue St-Hubert.

AUX ETATS-UNIS

Un autre élément d'incertitude qui considérablement diminué, est celui du rendement de la matière que nous donne à espérer beaucoup plus qu'on ne le pensait. Il y a un mois, le seul et le seul désappointement sous ce rapport est le coton : on en évalue le rendement à onze ou douze millions de balles ; il aurait fallu un rendement de 20,000,000 de balles, au moins pour l'amélioration des affaires, si l'on se n'y a pas que les Etats-Unis qui ont fait avoir à se ressentir de ce mécompte, tous les consommateurs de coton dans le monde entier. On s'en sentant, de la part de l'Europe, de l'Amérique, de l'Inde, il n'est pas nécessairement être forcés avoir à tenir compte de prix excessivement élevés pour la matière brute, mais les gens du Sud vont recevoir une ample compensation par les prix inusités que la culture du coton leur rapportent actuellement ; autrement dit, quant à ce qui concerne le Sud, les hauts prix du coton vont plus que compenser la diminution de la récolte. Il faut encore un mois ou six semaines pour que cette récolte importante soit à l'abri de tout danger résultant de la sécheresse. La récolte du blé, bien qu'il n'est pas aussi considérable qu'on l'aurait désiré, n'en est pas moins bien meilleure qu'on le pensait mois de juillet. Les prix élevés lui ont fait bénéficier au producteur, les prix ne baisseront pas parce que le rendement du blé dans le monde entier est d'environ 20,000,000 de minots moindre que l'année dernière. Le blé d'Inde, la plus importante récolte pour les intérêts américains, est des progrès très satisfaisants. Il a maintenant bonne espérance que nous obtenons une récolte de 20,000,000 de minots, et dans un tel cas, le danger de la rélité qui di-

AU CANADA.

A QUÉBEC, les travaux du pont subissent un temps d'arrêt à cause de l'accident arrivé au saison de la vive nord. C'est une infortune de plus ajoutée à celles qui affectent déjà notre commerce au point de le rendre insignifiant. Il reste normal, cependant.

Les recettes des Douanes de Québec ont été, au cours du mois écoulé, de \$12,233.16. L'an dernier, pour le mois d'août, elles s'élevaient à \$121,258.58, soit une augmentation de \$12,675.58 sur la période de temps correspondante.

Le commerce de bois commence à prendre beaucoup d'activité. On réurgiste actuellement une bonne demande. Les stocks chez quelques négociants en bois sont considérables. On prévoit que vers la fin du mois en marche aura complètement repris son essor.

Le prix du beurre a subi une nouvelle hausse dans le cours des derniers huit jours. Elle est certainement due aux prix fort élevés que l'on paie à la campagne. Présentement le beurre des crémeries de choix se vend de 23 1/2 à 24 centins, aucune modification n'affecte le marché du fromage. La demande et les prix sont fermes. Les oeufs de poulinerie d'un centin par douzaine et ce, à cause de la rareté qui se fait chez ceux-ci. Il règne une très active demande et les prix montrent de la fermeté avec tendance à une hausse nouvelle. Il n'y a absolument rien d'ote dans les cotes des grains et farines, des provisions, des poissons, et huiles, du charbon, des drogues et produits chimiques.

COURS DES MARCHÉS

COTATIONS REVISEES

GRAINS ET FARINES	
	Prix en gros
Avoine 34 lb ord.....	\$48 55 " \$0 47
Orge ord. par 45 lbs.....	0 85 " 1 00
Orge à Écruche.....	0 75 " 0 90
Blé-d'Inde.....	0 80 " 0 76
Sarrasin.....	0 80 " 1 00

1968.

Bœuf salé mess 200 brl....	\$16 50	A \$17 00
Lard Short cut brl.....	30 00	" 60 00

Pomme de terre:

Hareng Labrador, No 1....	0 00	"	8 50
Hareng, No 1 Spring	1 50	"	5 00

HUILE			
Huile Morue.....	\$0 33	1	0 35
Huile de Maïs.....	0 37		3 40

MARCHE DE MONTREAL

Oeufs, bonne qualité la douz. 19 a
19 1-2c.

LE BETAÏL

1-4 à 4 1-2c.

LES GRAINS

Avonlea—Lots de wagons, No 2, de l'Ouest Canadien, 41 3-4 à 42c ; No 2, 40 1-4 à 40 1-2c.

"Middlings" de l'Ontario, \$21.00
à \$22.00 ; "Shorts" du Manitoba,

HUILES ET ESSENCES

3d. belle qualité 16s. 9d.
A. Anvers:

Plomb, stationnaire, 4.40 à 4.50
New-York: 4.25 à 4.35 S. Louis Est.

Boeufs du Texas, \$3.75 à \$6.00.

1000

Les premiers jours de septembre

... pour nous est d'obtenir les compensations désirées et de forcer vey paye à ne pouvoir nous attaquer dans un an, dans deux ans. Parbleu ! nous savons que l'Idée de revanche nous fait pas de vos préoccupations. Nous ne voulons nous pas que nos sacrifices aient été stériles, et faut-il nous assurer nous-mêmes contre eux.

Le prince Albrecht nous congédia tout en donnant à l'un de ses aides de camps l'ordre de nous signer sans-conduire pour la Belgique. Il nous fit monter à l'étage supérieur, et l'officier d'état-major, un jeune homme noir, souriant, à la moustache brune et frisée, avant de signer notre "exeat" et de le timbrer aux armes du prince, se donna cette

Montons de la région. \$2.85 à

Zim la' la,
Les beaux militaires !

Il me reste encore un souvenir. A la frontière, les soldats belges gardaient leur territoire. Des officiers français s'étaient mis là sous la garde. Arrive, insolent et le teint aléumé, un officier prussien qui les réclame : — "Ils sont encore en France !" — Pardon —, répond froidement

(De la "Croix")

petite place d'un village

donc à gesticuler... : La : bon...
ça paraît aller mieux...
Et la petite, toute rose et souriante
te termine :
Et bien souvent, quand je me couche
[che
Je la fais dormir dans mes bras
Alors, le monsieur : " Sans doute

La corporation "United Steel",
Pittsburg, Pennsylvanie, va commen-
cer ces jours-ci une politique de re-
tranchement dans ses affaires qui va
se faire sentir dans tout le district
de Lawrenceville.

le St-Vallier, Bellechasse, 7 sept. 1919

La corporation "United Steel",
Pittsburg, Pennsylvanie, va commen-
cer ces jours-ci une politique de re-
tranchement dans ses affaires qui va

Philadelphie 8.—D'après un rap-

cer ces jours-ci une politique de tranchement dans ses affaires qui va se faire sentir dans tout le district de Lawrenceville.

1

cer ces jours-ci une politique de
tranchement dans ses affaires qui va
se faire sentir dans tout le district
de Lawrenceville.

La Terre

Chronique Avicole

Des circonstances et des travaux, il est facile d'imaginer d'aujourd'hui, il est forcé à suspendre, depuis au moins d'un mois, le cours des "Chroniques Avicoles".

Reprenons-le, sans plus d'explications, os de cérémonies.

PERTES INEXCUSABLES

Actuellement, la majorité des cultivateurs de la province, après s'être donné quelque peine pour élever des poulets, lesquels ont généralement causé encore plus de tablatuement aux ménages faute d'organisation adéquate pour en faire l'élevage, la majorité des cultivateurs, dis-je, perdent, par leur propre faute, le produit de leurs travaux et aussi des éleveurs et aviculteurs de toutes sortes, à leurs tendres poulets par le fait d'un élevage plus ou moins perfectionné, plus ou moins méthodique ou rationnel.

Ces pertes sont dues au fait que l'on ne se donne pas la peine d'enrichir les poulets avant de les vendre. Aussi on les vend à vil prix, et le premier acheteur venu. Le poulet se vend moins cher la lb. le mâle peu. Le poulet engraisé se vend deux fois plus cher la livre, et il pèse deux ou trois livres de plus, après 13 ou 20 jours d'un engraissement qui ne coûte que quelques sous, quand l'on sait s'y prendre.

La semaine prochaine nous rééditerons, dans ces mêmes colonnes la méthode et les procédés à suivre pour obtenir cet engraissement peu coûteux et fort profitable. Que ceux qui ne peuvent attendre une semaine m'en fassent un plaidier par leur adresse la méthode par la poste.

On sait que "L'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec" offre une prime à ceux de ses membres qui engraisseront cet automne au moins deux douzaines de poulets d'après cette méthode.

UNE BROCHURE

"L'Association des Producteurs Avicoles du Canada" et "L'Union Expérimentale de Québec" ont fait publier à leurs membres une petite brochure traitant de l'élevage de la volaille et de sa préparation pour le marché.

Un secrétaire de "L.U.E.A.Q.", la provision en est presque épuisée, mais je crois que l'on peut encore se procurer des exemplaires de l'ouvrage au Département de l'Agriculture de Québec. Il est intitulé: "L'Industrie Avicole dans la Province de Québec".

EN AVEZ-VOUS A VENDRE ?

Ceux qui auraient des poulets ou autres produits avicoles à vendre des maintenant feroient bien de m'en informer, surtout s'ils en ont valant la peine. Je puis, je crois, leur trouver un débouché assez avantageux.

Dans le même ordre d'idées, je crois bon d'ajouter qu'il ne nous faut plus, ou presque plus, de "chick" à vendre pour la reproduction; mais nous sommes en train, à "L.U.E.A.Q.", de faire des arrangements avec une maison sérieuse pour fournir à des prix raisonnables et à des conditions acceptables des reproducteurs de choix aux cultivateurs de la Province. Dès que le tout sera bâclé nous en reparlerons.

VOIX D'OUTRE-MER

L'ami Pasquet, dont tout le monde connaît les mêmes colonnes la remarquable étude relative à l'alimentation de la volaille, étude qui a été l'honneur de la traduction et de la reproduction dans la presse avicole américaine, m'écrit, de Québec, ce qui suit:

"Je donne sa lettre presque 'incompréhensible' attendu que mon jeune correspondant compte de nombreux amis au pays, en particulier à Ste-Anne de la Pocatière, où il a fait ses études agricoles et où il a passé, quelques mois l'hiver dernier.

C'est un honneur assez appréciable pour ces deux institutions d'enseignement agricole que de voir un ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

C...C., Niverville, France, 7 août 1910.

"Attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

"L'attendons pour vous écrire d'après l'examen de sortie de l'École Nationale d'Aviculture. C'est fait, et même bien fait, puisque votre ancien élève couronné de laurier en France où l'enseignement agricole est si avancé.

Chronique Avicole

troupeau) et le canard de Rouen (1) "Mes poulaines de pondueuses et mon élevage sont sur le modèle d'Oka. Naturellement, aussi, j'ai adopté votre nid à trappe.

"Comme incubateurs, j'ai 10 couveuses (de 300 œufs) Rouiller-Arnaut, celles que nous avions à l'École d'Aviculture de Gambais. Très simples, sans aucun régulateur, à eau chaude chauffée par une brique ou pouvant être remplacée par de l'eau plus chaude matin et soir, ces couveuses donnent les meilleurs résultats que j'ai encore constatés.

"Les machines américaines à eau chaude ne contiennent pas, en général, assez d'eau; la température, forcément, est moins régulière que dans la couveuse Rouiller, qui contient 220 à 250 litres.

"Je vous avouerai qu'à part l'incubation et l'engraissement, l'élevage en France n'est pas pratique; il est dans les mains des amateurs, sauf dans 2 ou 3 régions, celles de Houdan, de la Bresse et un peu celle du Mans...

"La moitié à peu près de mes pommières du Canada ont repris.

"Mes poussins Leghorns du Canada se portent bien.

"L'année avicole a-t-elle été bonne à Oka? Et dans la province de Québec, préchez-vous toujours avec autant d'ardeur, la grande croisade avicole?

"Vous feriez bien de venir en France, prêcher une levée en masse contre les amateurs qui remplacent avantageusement les indigènes de l'ancien temps."

Et mon correspondant termine par une commande considérable de bagues (leg bands) destinées aux pattes des volailles, afin de les numéroter et de les classer.

A propos, je fais venir plus que jamais de ces bagues, et serai heureux d'en envoyer sur demande, un ou deux échantillons aux membres de "L'Union Expérimentale". Quant aux autres personnes, je pourrais leur en envoyer, par la poste, aux prix ordinaires du détail, à savoir 10 pour 15 cts; 20 pour 25 cts; 50 pour 50 cts; 100 pour 90 cts.

Le commerce américain offre à 10 p.c. meilleur marché des bagues d'un autre genre, mais qui ne peuvent servir qu'une fois, c'est-à-dire que pour enlever cette bague de la patte de la poule il faut la briser. Celle que j'offre ci-haut peut servir successivement à plusieurs oiseaux. Elle s'enlève sans se briser.

Bien entendu, nous ne faisons pas un commerce de ces articles, mais nous croyons devoir en écouler quelques centaines, comme moyen de propagande et d'enseignement.

(1) Ce que mon correspondant appelle "Leghorns d'Oka" sont des poussins provenant d'œufs que nous lui avons expédiés d'ici en France.

Le Rég. de la Basse-Cour, Institut Agricole d'Oka, LA TRAPPE, P. Q.

Une Bataille de Fourmis

C'étaient bien des fourmis qui stationnaient au milieu d'une clairière de terre sèche, en rangs serrés, manifestant anxieuses. Un éclair, détaché en avant de la troupe, se dirigeait vers la route de Saint-Félix.

Deux messagers approchaient de l'arrière. Rien qu'à inspecter leur allure, M. Lethois avait compris qu'il tombait en pleine guerre; tout de suite, il chercha l'ennemi.

Malgré que la forêt de graminées parût touffue, il fouilla du regard les dessous. Glissant tel sous les branches lourdes, ailleurs profitant de l'ombre, là d'un sentier tracé par l'eau, il allait en quête de fortresses et, à mesure, devant son rêve, ce coin de pré devenait un jungle inextricable, lui-même pareil à un aéronaute.

Enfin, à quinze centimètres environ de la première troupe, une seconde se découvrit, puis une troisième. Ainsi réparties, elles dessinaient une ligne de marche circulaire nettement orientée vers un centre, à l'angle sud de la croix. Des courriers multiples, suppliant au télégraphe, reliaient ces unités.

Bien que chaque mouvement lui fut douloureux, M. Lethois s'accroupit pour mieux voir.

Tout à coup, d'un orifice masqué par des brindilles, presque au milieu du cercle, quatre fourmis noires sortirent, puis deux autres.

Elles avançaient, la mâchoire ouverte, les antennes dressées, héroïques, décidées à briser l'anneau terrible enfermant la Cité.

M. Lethois ne put s'empêcher de crier:

— Attention, mes enfants!

Mais, déjà, les corps réunis en pel-

lots s'étaient confondus, s'étreignaient. Une fourmi noire roula, décapitée. De nouvelles accouraient. Puis, brusquement la bataille s'évanouit; assaillants et assiégés s'affaiblirent derrière un écran noir: M. Lethois ne vit plus rien...

D'abord, il lui sembla qu'il s'enfonçait dans une eau profonde. Il coulait à pic et suffoquait. Ensuite comme cette chute vertigineuse se prolongeait, il eut la sensation qu'enfermé par le froissement de l'onde, il tournait sur lui-même. Plus il vit, plus l'épouvante lui venait d'un écrasement final, quelque part, quand la chute cessait ou quand il atteindrait un fond qui ne venait pas...

Ne plus voir, quel effroi! Sans les yeux, plus d'expériences, plus de lectures; ces carnets mêmes, sur lesquels M. Lethois avait marqué jalousement, avec des signes secrets, le résultat de sa prodigieuse enquête, ces carnets devenaient inutiles! Ah! il était bien temps de flâner sur les talus! C'était à dire qu'il fallait, redoubler tout de suite, ce soir et demain, et tant qu'un peu de lumière impressionnerait encore sa rétine...

En même temps, M. Lethois tira un carnet de sa poche l'ouvrit:

— La dernière fois, peut-être, que j'ai l'occasion d'inscrire ce que je vois!

Le crayon hésita une seconde dans sa main. Celle-ci s'affaiblit. Il écrivit ensuite:

"22 juillet 1907, 4 h. 25 du soir.

"Sept détachements de fourmis sanguines. Orientation Sud-Sud-Ouest. Quatre messagers. Vingt sortis de quatre fourmis noires, puis deux autres. Un mort. L'attaque générale..."

Ici, sans fermer le carnet, M. Lethois dut s'incliner pour connaître la suite.

La bataille était finie. L'armée pillait.

Pillage méthodique, sans férocity superflue; nettoyage de commerce plutôt qu'œuvre de corsaire. Tandis qu'aux abords de la place prise, des soldats se croisaient par centaines, une garde installée à chaque porte surveillait les expulsions et repoussait à l'intérieur tout vaincu qui tentait d'emporter un chrysalis.

Vers la droite, un régiment commençait le transport des dépouilles conquises. Plus loin, dans un maquis d'herbe courte, trois assaillants avaient réussi à sauver leur bien venant d'être rejoints et luttaient désespérément.

Emervillé, M. Lethois partit d'un rire sonore. A contempler cette tragédie hors du temps, loin des hommes, pareil à Dieu, il éprouvait un tel oubli de la vie qu'il serait demeuré là, sans doute jusqu'à la nuit si la sensation physique d'un regard posé sur lui n'eût interrompu cette extase.

EDOUARD ESTAUNTE.

Le Blé Alimentaire

Le blé est le plus nutritif des grains. Peut-on l'utiliser avantageusement dans l'alimentation du bétail. On peut certainement l'employer, mais avec peu de profits pécuniaires. Il est vrai que le blé fournil plus de matières nutritives que les autres grains, plus que l'orge qui contient 8.69 p.c. de protéine digestible, plus que le seigle qui en contient 9.12 p.c., plus que l'avoine qui en contient 9.25, mais, le blé, aussi, se vend plus cher que ces grains. Une longue expérience a prouvé que le froment, pour cette simple raison, qu'il est plus nutritif, est aussi plus indigeste que les autres céréales.

Dans l'alimentation du bétail, il vaut mieux, en vue d'une utilisation plus profitable, de ne le donner que mélangé avec d'autres grains. Ainsi, les animaux ne seront pas exposés à un travail de digestion difficile et ils retireront tout le profit possible de la ration de blé qui leur aura été donnée.

En 1904-5, je crois, la Station Expérimentale d'Indiana, E. U., a réalisé 77 centins par minot, pour le blé donné aux moutons. D'après plusieurs autorités, le blé vaudrait, comme nourriture pour les agneaux 76 centins le minot. Ce n'est pas une grosse valeur. C'est aux moutons qu'il convient le plus de donner du blé.

A. CHAUMIA.

Mort d'un ex-forçat

Dublin, 8.—James Fitzharris auquel s'appliquait le sobriquet de "Skin the Goat" qui autrefois conduisit la voiture des assassins de Lord Frederick Cavendish et T. H. Burke à la scène du crime de Phoenix Park, le 6 mai 1882 est mort hier. Il avait été relâché de prison en 1903 après avoir purgé 20 ans de pénitence pour la part qu'il avait prise dans l'assassinat.

L'attirance de l'Eglise

Billet de Junius dans l'Echo de Paris.

"Une jeune revue, la 'Nouvelle Revue Française', publiée, dans son numéro du 1er août, un article qui dépasse, par le sujet et par la forme, l'ordinaire composition littéraire. C'est la traduction—remarquable et faite de main d'artiste—d'un chapitre d'un philosophe anglais, Gilbert Keith Chesterton. Je dis philosophe, parce que je pense est tel d'ordre philosophique, la logique serrée, la composition rigoureuse, malgré la fantaisie. Mais l'ardeur du style, la fréquence et souvent la beauté de l'image permettent d'appeler lyrique ce morceau intitulé: 'Les Paradoxes du christianisme'.

M. Chesterton, qui est un écrivain célèbre, et que nous appellerions 'un jeune maître'—40 ans à peu près—fut élevé dans l'incrédulité. Selon les probabilités, il devait commencer par couler à fond. C'est ce qui est allé. 'J'étais un païen à 12 ans, dit-il, et un agnostique complet à 16.' Mais bientôt la libre-pensée l'inqutéta. Il s'aperçut que le christianisme, attaqué de tous côtés avec une rage extrême, s'était pour des raisons contradictoires. 'Un rationaliste n'aurait pas plutôt démontré qu'il était trop à l'Est qu'un autre démontrait, avec une clarté égale, qu'il était trop à l'Ouest.' Pour plusieurs de ses ennemis, le christianisme est opposé à la folie; pour d'autres, par son dogme de la providence, 'il loge l'humanité dans une chambre de bébé, blanche et rose'.

Pour plusieurs de ses ennemis, il donne trop de conseils de douceur; pour d'autres, il est une cause de guerre perpétuelle. Pour plusieurs de ses ennemis, il prêche une doctrine trop austère et d'autres lui reprochent le luxe de ses autels, ses ornements d'or et d'argent. Les exemples pourraient être multipliés, presque à l'infini. Si toutes ces accusations étaient fondées, se demande Chesterton, quel singulier monstre serait le christianisme, en qui se réuniraient tous les contraires? C'est une explication peu satisfaisante, il est vrai. Mais il y en a une autre et qui apparaît au philosophe dans une clarté grandissante: 'Peut-être après tout est-ce le christianisme qui est sain et ses critiques qui extravaguent en divers sens.' Il faut voir comment il développe cette idée: avec quel 'humour', quelle souplesse, quelle justesse il montre, dans l'Eglise catholique, le point d'équilibre entre des forces dont aucune n'est sacrifiée, entre la famille féconde et la virginité, entre la stérilité et la mansuétude, entre la richesse et la pauvreté, et comment il magnifie pour n'avoir jamais cédé à la mode du jour, à la mode qui est le piège renaissant et mortel.

Je signale ces pages, parce qu'elles sont après bien d'autres, un signe de notre temps. La guerre faite à l'Église, et, partant, de passions et d'intérêts ameutés, lui vaut sans doute des trahisons, des abandons, notamment parmi les illettrés et les superficiels, mais elle éveille des adhésions retentissantes, des ripostes imprévues, des ardeurs jeunes en toutes nations. Elle ressuscite bien d'autres énergies. Ce que nous entendons, ce n'est encore que la diane matinale dans les camps endormis. Écoutez ces phrases et vous comprendrez pourquoi au début de ce billet, j'ai parlé de la beauté de l'œuvre et de la maîtrise du traducteur: 'L'Eglise des premiers jours—l'Église à l'allure furibonde d'un cheval de guerre, et pourtant ce serait une insulte à l'histoire de dire qu'elle se soit jamais emballée sur une seule idée, comme un vulgaire fanatisme. Elle obliquait à droite ou à gauche, toujours à temps pour éviter d'énormes obstacles...'

Il aurait été facile d'accepter des ariens la puissance terrestre. Il aurait été facile, dans le XVIIe siècle calviniste, de tomber dans le puissant fond de la prédestination. Il est facile d'être un fou; il est facile d'être un hérétique; il est facile d'être un moderniste; il est facile d'être un sac. Il est facile de laisser le siècle faire à sa tête; il est difficile de garder la sienne...'

Il aurait été trivial et commode de tomber dans l'une quelconque de ces modes du jour, depuis leagnosticisme jusqu'à la 'science chrétienne'. Mais, de les avoir évitées toutes, là est l'étourdissante aventure! Et, dans ma vision, le char céleste vole en foudre à travers les âges, les stupides hérésies éphémères et vaines à terre, la folle vérité chancelante, mais debout!

Autriche-Hongrie

La Succession au Trône

L'archiduc François-Ferdinand est bien appelé à succéder un jour à l'empereur François-Joseph; mais, à sa mort, par suite du mariage morganatique qu'il a contracté, et c'est son neveu, l'archiduc Charles-François-Joseph, qui monterait sur le trône des Habsbourg.

L'archiduc Charles-François-Joseph, fils aîné de l'archiduc Othon et de l'archiduchesse Joséphine, sert dans l'armée. Il réside actuellement à Brannin, en Bohême, et est fort peu connu de l'armée et de la population. C'est un jeune homme, dit-on, assez agréable et rempli de bonnes qualités. Le bruit courait qu'il ne quittait pas sa retraite et se confinait dans une petite garnison éloignée, sur le désir de sa mère, qui craignait pour son fils les écarts de la jeunesse. A ce qu'il paraît, il n'en est rien, comme de mille autres bruits représentant le futur César comme un héros d'aventures faciles. Les proches les personnes de son entourage et le monde de la cour commencent même à s'étonner de l'écartement systématique dans lequel est tenu le futur héritier de la couronne qui aurait intérêt à mieux se faire connaître, mais auquel on n'en fournit pas l'occasion. L'empereur lui témoigne toujours de l'affection, mais il le voit moins souvent.

Et l'on établit volontiers un rapprochement avec l'influence croissante que prend dans la direction des affaires de l'État son oncle, l'archiduc héritier.

Lorsque François-Ferdinand signa l'acte de renonciation pour sa propre signature, il n'y eut qu'un cri. Tout le monde pensa qu'il serait le premier à violer et qu'une fois empereur, la comtesse Chotek deviendrait impératrice.

Cette croyance, fortement ancrée dans le peuple et aussi dans la société, n'a fait que s'accroître chaque fois que la comtesse Chotek a gravi un échelon qui la rapprochait du trône.

L'empereur, qui s'était montré le plus opposé à cette union, la fit successivement princesse, puis duchesse et altesse, de sorte que personne ne doute plus à présent qu'elle devienne un jour impératrice.

On a toutes sortes de raisons de supposer que c'est son désir le plus ardent. De là à imaginer qu'elle est pour quelque chose dans la mise à l'écart du petit-neveu de l'empereur, il n'y a qu'un pas.

NOUVELLES D'OTTAWA

Aux amis d'Ottawa Est

Ottawa Est, 16.—Le Congrès Eucharistique et ses merveilleuses manifestations tous les jours de cet édit de semaine. Montréal ressemble à une vraie fête pour la décoration des rues et des maisons. Hier matin, messe du Congrès à huit heures et demie en rite rubrique, par Mgr de Limburg, archevêque d'Autriche, ce rite grec est très intéressant. Après la messe, sermon en français par Mgr de Limburg, explication du rite grec, demande expresse des prières des fidèles pour aider aux évêques qui travaillent en Asie et en Europe à la réunion des églises séparées de Rome. Hier après-midi, conférence donnée aux dames à l'Université Laval. Son Eminence le cardinal Lacombe était présent. Mgr Emard et plusieurs membres du clergé adressèrent la parole. Mme Héloïse, Québécoise, Mlle St-Jean et une dame de France, présidente d'une Association de dames Catholiques ont donné des rapports intéressants sur les œuvres sociales concernant la femme dans son foyer, la vie mondaine et la vie eucharistique. Sujets traités par les membres du clergé: la première communion des enfants, la préparation à y apporter et les défauts qui doivent être évités, la protection de la jeune fille obligée de vivre en dehors du foyer paternel, de s'éloigner de sa ville natale pour travailler à sa subsistance. Tous ces rapports convergent vers la Sainte Eucharistie, sujet d'actualité.

Hier soir à la brillante réception donnée à son Eminence le Cardinal Vannutelli à l'Hôtel de Ville, nous avons remarqué plusieurs personnes d'Ottawa, entr'autres le R. P. Paradis, O. M. I., de l'Université d'Ottawa et autres du Scolasticat St-Joseph.

Le R. P. Chs. Carlebois, O. M. I., curé de Ste-Famille d'Ottawa Est, est à Montréal ces jours-ci pour les fêtes du Congrès.

Paris, 12 août 1910.

Vous savez par nouvelle, comme on dit à la Bas St-Paul, qu'il n'a pas plus dimanche derrière de toute la journée. Cela ne s'était pas vu depuis des semaines, et les Parisiens n'en croyaient pas leurs yeux; incrédules, ils regardaient le ciel avec l'air mi-sérieux, mi-badin que l'on a lorsqu'on ne sait trop si l'on est sérieux ou si l'on se moque de vous. Et Paris semblait dire à l'improbable: 'Voilà, on te connaît, tu vas pleurer tantôt.'

Pourtant, le bonheur était là, il se disait, par de bonnes intentions, c'était de la meilleure foi du monde... sidéral que le soleil.

'Versait des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.'

Et quand les Parisiens l'eurent bien compris, ce fut une ruée générale vers la campagne.

Voilà pourquoi je suis sorti de Paris, dimanche, pour la première fois de ma vie. Il en était temps, aussi, car on se lasse de tout, même de la Ville-Lumière. Sans trop m'en rendre compte, je le commençais à rendre compte, des boulevards, des bois, des champs, des fleurs, des oiseaux, des choses de la campagne, des choses de la campagne, des choses de la campagne.

C'est donc pour éviter un sort aussi lamentable que je me décidai à aller respirer l'air pur des champs, et c'est pourquoi, vers une heure de l'après-midi, je me trouvais modestement mêlé à la foule animée qui remplissait la grande salle de la Gare St-Lazare; et c'est pourquoi, tout en faisant queue pour acheter mon billet, je chantaient d'un air content:

'J'vais à Chatou-tou
'Pour voir Bijou-tou...

L'Eucharistie et les Miracles de Lourdes

RESUME D'UN RAPPORT DE M. LE Dr BOISSARIE, CHEF DE CLINIQUE A LOURDES, PRESENTE PAR M. LE Dr ST-PIERRE, DE MONREAL, AU MONUMENT NATIONAL, JEUDI AVANT-MIDI, 8 SEPTEMBRE

Tous nos lecteurs savent qu'il existe à Lourdes un bureau spécial où depuis 20 ans, toutes les guérisons qui se produisent durant les pèlerinages sont étudiées sur le champ. Appelé Bureau de Constatations, ce bureau, situé sur la droite de l'Hospice de la Vierge et sur le bord du Gave a vu défiler plus de 400 privilégiés de la Vierge de Lourdes et du Sacrament.

On relève l'histoire de la maladie guérie et on examine les miracles et les procès verbaux conservés dans les archives. Tous les médecins sont invités à visiter ce bureau et à prendre part aux travaux qui y font. Plus de 6,000 médecins français et étrangers sont déjà venus à étudier les merveilleux miracles qui s'accomplissent à la grotte béni.

Ce bureau des constatations a pour président M. le docteur Boissarie qui depuis 20 ans dirige avec une science avérée tous les travaux, toutes les enquêtes. Cet homme de foi s'est consacré à l'œuvre de Lourdes il a recueilli les premières impressions des miraculés, il a noté les divers changements survenus dans leur état et les connaît tous par leur nom et peut de mémoire retracer leur histoire. C'est ce témoin des merveilleux de Notre-Dame qui a préparé pour le congrès un mémoire sur les guérisons opérées à Lourdes pendant les processions du Sacrament, à la Sainte Messe et surtout au moment de l'élévation. C'est donc une histoire vécue que ce mémoire nous apporte avec quelques mois d'apologie en terminant le passage du Sacrament.

Le docteur Boissarie, retenu au Bureau par l'important mouvement des pèlerinages a chargé le docteur J. A. Saint-Pierre de Montréal de lire son intéressant mémoire dont nous ne pouvons donner qu'un aperçu.

C'est le 28 août 1888 que commencent à Lourdes les grandes manifestations eucharistiques, les processions avec les acclamations des foules, la bénédiction des malades et les guérisons sur le passage du Sacrament. J'ai vu naître et grandir ces pieuses démonstrations je les ai suivies depuis 22 et je puis dire sans crainte de me tromper que jamais en aucun temps en aucun pays, Dieu ne s'est révélé par des prodiges plus éclatants ni plus nombreux. C'est par centaines que je pourrais vous citer les faits extraordinaires abondants de Jésus Hostie à Lourdes.

Les plus pieux d'un certain mystère entourent les malades, mais à la procession, c'est à ciel ouvert, à une heure donnée dans un rendez-vous déterminé c'est presque le miracle exigé par les incrédules. Suit le récit de plusieurs faits vraiment extraordinaires mais selon la règle inviolable du Bureau des constatations qu'il soit évident que ces prodiges sont au-dessus de ce que peuvent produire la nature et la science.

Le docteur Boissarie les qualifie de merveilleux, extraordinaires, latents à l'autorité religieuse de décider par des commissions canoniques s'il y a véritablement miracle ou non. Je puis dire que déjà plus de 30 guérisons de Lourdes ont été ainsi déclarées miraculeuses.

LETTRE PARISIENNE

Paris, 12 août 1910.

Vous savez par nouvelle, comme on dit à la Bas St-Paul, qu'il n'a pas plus dimanche derrière de toute la journée. Cela ne s'était pas vu depuis des semaines, et les Parisiens n'en croyaient pas leurs yeux; incrédules, ils regardaient le ciel avec l'air mi-sérieux, mi-badin que l'on a lorsqu'on ne sait trop si l'on est sérieux ou si l'on se moque de vous. Et Paris semblait dire à l'improbable: 'Voilà, on te connaît, tu vas pleurer tantôt.'

Pourtant, le bonheur était là, il se disait, par de bonnes intentions, c'était de la meilleure foi du monde... sidéral que le soleil.

'Versait des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.'

Et quand les Parisiens l'eurent bien compris, ce fut une ruée générale vers la campagne.

Voilà pourquoi je suis sorti de Paris, dimanche, pour la première fois de ma vie. Il en était temps, aussi, car on se lasse de tout, même de la Ville-Lumière. Sans trop m'en rendre compte, je le commençais à rendre compte, des boulevards, des bois, des champs, des fleurs, des oiseaux, des choses de la campagne, des choses de la campagne, des choses de la campagne.

C'est donc pour éviter un sort aussi lamentable que je me décidai à aller respirer l'air pur des champs, et c'est pourquoi, vers une heure de l'après-midi, je me trouvais modestement mêlé à la foule animée qui remplissait la grande salle de la Gare St-Lazare; et c'est pourquoi, tout en faisant queue pour acheter mon billet, je chantaient d'un air content:

'J'vais à Chatou-tou
'Pour voir Bijou-tou...

Paris, 12 août 1910.

Vous savez par nouvelle, comme on dit à la Bas St-Paul, qu'il n'a pas plus dimanche derrière de toute la journée. Cela ne s'était pas vu depuis des semaines, et les Parisiens n'en croyaient pas leurs yeux; incrédules, ils regardaient le ciel avec l'air mi-sérieux, mi-badin que l'on a lorsqu'on ne sait trop si l'on est sérieux ou si l'on se moque de vous. Et Paris semblait dire à l'improbable: 'Voilà, on te connaît, tu vas pleurer tantôt.'

Pourtant, le bonheur était là, il se disait, par de bonnes intentions, c'était de la meilleure foi du monde... sidéral que le soleil.

'Versait des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs.'

Et quand les Parisiens l'eurent bien compris, ce fut une ruée générale vers la campagne.

Voilà pourquoi je suis sorti de Paris, dimanche, pour la première fois de ma vie. Il en était temps, aussi, car on se lasse de tout, même de la Ville-Lumière. Sans trop m'en rendre compte, je le commençais à rendre compte, des boulevards, des bois, des champs, des fleurs, des oiseaux, des choses de la campagne, des choses de la campagne, des choses de la campagne.

Feuilleton de L'ACTION SOCIALE

BERNARD DE FLÉE

par PIERRE GOURDON

(Suite)

André ne discutait plus. Il avait prévu tous ces arguments. Il n'y voulait répondre que par des faits nouveaux.

Il demanda à Mme de la Blinière de retourner à Morville, de ne rien changer à ses rapports avec Justin Cachel et avec John Behrens, et d'attendre.

Quand le jeune architecte entra dans son petit appartement de la rue Furstenberg, l'une des lettres qu'il attendait frappa tout de suite son regard. Elle était, très certainement, de l'écriture de Tardivel. Il l'ouvrit à la hâte. Elle disait :

Brest, lundi

Monsieur,

"Vous me croyez en pleine mer. Je suis en France. Ne vous tourmentez pas. Je tiens mes "lignes" et je ne suis pas près de les lâcher."

"Votre tout dévoué,"

"Napoleon-Nestor."

— En voilà une histoire ! songea André en feuilletant. Allez, je vais donner ma confiance à cet individu ? En ma présence il m'a toujours bien servi. Mais, au loin ?

Il grandit pour qu'il lui de suivre les Behrens, il ne les ait laissés s'embarquer tout seuls, et qu'il soit revenu dépenser en France l'argent que je lui ai donné... Cependant... Comment est-il à Brest ?

Sans se perdre en de vaines conjectures, André expédia rapidement sa correspondance alla visiter deux ou trois chantiers où on l'attendait, et le soir, dès qu'il eut un instant de liberté, il ouvrit un "Boite" des départs et revint à son bureau.

Il chercha à la table alphabétique des communes et lut : "Sartenois (Marne) page 1269." Il s'y reporta vivement à la feuille indiquée. Il trouva les renseignements suivants : "Sartenois, à 10 kilomètres d'Épernay ; 497 habitants."

Le lendemain matin, muni de sa bicyclette, il prenait le rapide à la gare de l'Est, et deux heures plus tard, pédalant parmi les vignes pour atteindre au plus vite le village champenois.

Il se rappelait que Mme Behrens l'avait nommé comme l'endroit où s'avaient jadis prospéré.

Il s'arrêta devant l'une des premières maisons sur laquelle en grosses lettres étaient écrits ces mots : Épicierie. Rouennerie. Mercerie. Vins et liqueurs. Tabac. Café. Meublerie et charpente. Plus bas s'allongait en biais comme une signature le nom de l'heureux homme qui cumulait tant de professions diverses : Javart, successeur de Cléopont.

André accosta sa bicyclette à une borne enroulée.

— Il n'est impossible, pensait-il, qu'un commerçant aussi universel ne soit pas renseigné.

Trois pièces s'ouvraient en enfilade. La première, où, derrière un comptoir, trônait la maîtresse du magasin, contenait, presque autant d'objets disparates que l'entrepôt de l'importateur de Montréal où André était allé chercher Marius Restagnac. La seconde salle, qui était, à proprement parler, le "cave", était encombrée de plusieurs tables où les consommateurs s'installaient, et la troisième, toute remplie de frisons et de suture de bois, était occupée par deux hommes dont l'un s'efforçait de dérouler le pêne reculant d'une serrure et l'autre rabotait les planches d'un cerceau.

— Pardon, Madame, dit le jeune architecte après avoir acheté un paquet de cigarettes de soixante centimes et un londré — ce qui lui attirait tout de suite une sympathie, — pourriez-vous me dire si l'on a connu ici une famille Behrens ?

— Oh ! certainement non, Monsieur. On vous a mal renseigné. Je n'ai jamais entendu prononcer ce nom.

— Et celui de Cachel, l'avez-vous entendu ?

— Cachel ! s'écria l'épicier. Ah ! je crois bien. C'était le nom de la femme de notre prédécesseur. Mme Cléopont s'appela... voyons... Mélanie. Mélanie, c'est bien ça, Mélanie Cachel.

André, tout en s'efforçant de rester calme, continuait :

— Et M. Cléopont, quel était son prénom ?

— Je ne me rappelle plus, Monsieur. Mais... vous les connaissez donc ?

La défiance de la villageoise peu à peu s'évanouissait.

— Oui, je les connais, répondit André avec un flegme imperturbable, et même je m'intéresse beaucoup à eux.

— Ah ! Monsieur voyage sans doute pour une maison de Limoges. Porcelaines, peut-être ? Je n'ai besoin de rien.

Elle montrait d'un geste d'orgueil, des piles d'assiettes, de plats de saladiers et de soupières entassées sur une planche toute proche du plafond.

— Non, fit le jeune homme en riant, je ne voyage pas pour une

maison de Limoges. Pourquoi dites-vous cela ?

— Mais, Monsieur, vous le savez, si vous connaissez M. et Mme Cléopont.

— Pourquoi ?

Un peu inquiet des questions étranges de cet homme la brave femme appela son mari.

L'homme qui rabotait dans la troisième pièce arriva.

— Vous désirez, Monsieur ?

— Je me permets d'interroger votre femme sur vos prédécesseurs que je connais...

— Et pourtant ce Monsieur dit qu'il n'est pas de Limoges ! cria la femme.

— Dame ! Ils n'y sont peut-être plus. Où les avez-vous vus ?

— En voyage.

— En voyage ! Pour des commerçants... Après ça, ils ont peut-être achevé de faire fortune là-bas.

— Oh cela ?

— A Limoges, Monsieur. C'est là qu'ils sont allés en partant d'ici, au moment où nous avons pris leur "suite d'affaires".

— Ils vont ont laissé leur adresse exacte ?

— Ah ! dame, Monsieur, je n'en sais rien. Voilà de cela près de vingt ans. Nous avions tout arrangé avant leur départ, et moi j'ai eu autre chose à faire que de leur écrire des lettres de politesse. Chacun pour soi, vous savez... Au revoir, Monsieur !

J'ai un travail pressé à livrer.

L'épicier-moussier-buraliste reconduisit André Robin jusque sur le pas de sa porte le salua d'un geste un peu sec et revint à son travail.

Le jeune homme, à pas lents, traînant sa bicyclette, traversa le village et alla sonner à la porte du presbytère.

Le curé de Sartenois n'était dans cette paroisse que depuis trois ans. Il n'avait pas connu les Cléopont, mais il savait que la famille Cachel était originaire de Sartenois.

Tant sur les registres de l'état civil que sur ceux de l'église André n'eut pas de peine à retrouver que Justin Cachel et Mélanie Cachel, devenue femme Arsène Cléopont, étaient le frère et la sœur.

Un point capital était acquis, André venait d'établir l'identité du ménage qui avait vécu à Chicoutimi sous le nom de Thomas Behrens. Comment, maintenant, refaire cette histoire, reconstituer le rôle que ces gens avaient joué, les suivre pas à pas depuis Sartenois ?

Le jeune architecte s'effrayait de cette tâche, et cependant la voulait poursuivre.

Il n'était pas facile, dans ce village, de se renseigner sans susciter des étonnements. L'écho pouvait revenir aux oreilles de Justin Cachel.

Les campagnes, quand on paraît vouloir les interroger, se fermentent d'ordinaire dans un silence prudent, et l'enquête, si elle continuait à Sartenois, aurait sans doute pour unique résultat de mettre le régisseur de Morville au courant des investigations d'André.

Or il importait que Justin Cachel demeurât dans une entière sécurité.

Le jeune architecte se décida donc à quitter sans tarder la bourgade champenoise et roula bientôt sur la route d'Épernay.

Il était venu déjà dans cette petite ville, quelques mois plus tôt, alors qu'il était encore employé chez M. Rouget-Leprince, un jour que le grand architecte l'avait chargé de faire exécuter quelques réparations dans les chais d'un important fabricant de vin de Champagne. Il avait retrouvé là un camarade de collège, Georges Raynaud, fils de petits commerçants d'un gros bourg du Ponthu, et qui avait fait, comme lui, ses études chez les Frères de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Cet honnête garçon, intelligent, actif, mais dernier enfant d'une très nombreuse famille, avait dû chercher une situation hors de la maison paternelle, et il avait trouvé une place de comptable chez le grand industriel d'Épernay.

André, avant de reprendre le train alla voir cet ami d'enfance.

— Veux-tu me rendre un service, Georges ?

— Très volontiers.

— Voici ce dont il s'agit. Tu connais Sartenois, une bourgade voisine ?

— Oh très bien. Nous avons même des ouvriers qui habitent jusque-là.

— Bon ! Je te demande de te renseigner, sans hâte et sans avoir l'air de mener une enquête, mais d'une manière très précise, sur l'histoire d'un ménage Arsène Cléopont qui tenait, il y a vingt ans, l'épicerie exploitée aujourd'hui à Sartenois par les Javart. Je voudrais savoir tout ce qui s'est dit sur leur compte dans ce pays-là.

— C'est facile. Mais... tu es donc de la police secrète ?

André se mit à rire.

— Non, répondit-il, je ne suis pas de la police. Je regrette de ne pou-

voir te raconter le motif qui m'engage à te confier une mission si bizarre. Mais j'ai confiance dans ta discrétion, dans ton amitié. Promets-moi de me rendre ce service, sans chercher à savoir pourquoi.

— Je te le promets.

Les deux amis, sur le quai de la gare, se séparèrent. André Robin monta dans le train de Paris. L'autre retourna vers son bureau, heureux comme lorsqu'on vient de recevoir quelque chose qui rappelle l'enfance, le pays. Chemin faisant, il se disait :

— Drôle de commission qu'il m'a donnée là !

Puis il crut avoir deviné, sourit en lui-même, murmura :

— Histoire d'amour !

Où c'était une histoire d'amour. Depuis qu'il avait revu Denise en Vendée, depuis qu'il comprenait qu'échouer dans ses recherches, c'était presque fatalement condamner la jeune fille à épouser le prétendu Bernard de Flée — car elle était de la race de ceux qui se sacrifient, — André Robin agissait avec une nouvelle ardeur.

Son rêve, le rêve de sa jeunesse, c'était de détacher le danger qui menaçait, en même temps que sa bienfaitrice, la blonde enfant qu'il aimait. Il finirait, ensuite, quand la tâche accomplie lui permettrait de chercher l'oubli.

Dès le lendemain de son retour à Paris, il reçut une lettre de Georges Raynaud qui disait :

"Mon cher André,

"J'ai pu tout de suite avoir des renseignements par un vieux ouvrier de la maison dont la famille est de Sartenois. Je m'empresse de te les transmettre. Les gens qui t'intéressent ont quitté le pays en avril 1885 pour aller vivre à Limoges, où ils avaient acheté un fonds d'épicerie avec l'argent que Javart leur a donné de celui de Sartenois. C'étaient des gens rangés. Le mari passait pour entreprenant et retors. La femme pour bavardes et bêtes. On croit qu'ils habitaient toujours Limoges. Ils n'avaient d'autre famille qu'un frère de la femme, Justin Cachel, homme d'affaires chez un riche propriétaire de Normandie.

"Je reste à ta disposition si ces détails ne te suffisent pas.

"Ton vieux camarade,

"Georges Raynaud."

A Limoges, où il se rendit sans perdre un instant, André Robin resta huit jours.

LA personne ne pouvait surveiller l'enquête à laquelle il se livrait et il lui fallait minutieuse et longue. Il s'agissait, en effet, d'établir si les Cléopont étaient réellement venus se fixer dans cette ville, soit sous leur vrai nom, soit sous le nom de Behrens, ou sous tout autre.

La date de leur départ de Sartenois, précisée par Georges Raynaud, était troublante. Elle se plaçait entre le drame de Penmarc'h et la mort du marquis de Flée. Mme de la Blinière y croirait volontiers que Justin Cachel, son beau-frère et sa sœur étaient les exécuteurs des ordres du vieillard.

Après bien des démarches, à l'aide de fastidieuses recherches, André Robin acquit la certitude absolue que jamais les Cléopont n'avaient vécu à Limoges et que cette adresse laissée d'ailleurs en termes assez vagues — aux habitants de Sartenois n'était qu'une fautive piste.

Il n'en fut pas surpris. Dans les reproches que l'acariâtre Mélanie avait adressés, à l'hôtel du Havre, à son frère Justin, le nom de Limoges n'avait pas été prononcé. Mme Thomas Behrens — ou, pour mieux dire, la femme Arsène Cléopont — s'était plainte d'avoir été forcée de quitter Sartenois pour aller "faire faillite" à Marseille.

C'était là une précieuse indication qu'André n'avait pas oubliée, qu'il était temps de mettre à profit.

Deux jours plus tard, l'on eut pu voir le jeune architecte sortir d'un hôtel de la rue Saint-Perréol et traverser la Capenbrière.

LA FOLLE

Suivant le conseil d'André Robin, Mme de la Blinière et ses beaux enfants étaient revenus à Morville.

Il importait de ne pas laisser John Behrens s'y établir en maître et de surveiller sans en avoir l'air, les faits et gestes de Justin.

L'un et l'autre ignoraient complètement le voyage de l'architecte en Amérique. Ils le croyaient retenu, soit à Paris, soit ailleurs, par les travaux de sa profession. Ils considéraient tous deux leur cause comme gagnée. Le régisseur ne se cachait plus d'être partisan des revendications du jeune Canadien, et, conformément, disaient-ils, aux idées de son ancien maître. Il allait jusqu'à dire ouvertement à Mme de la Blinière qu'il regardait John Behrens comme le véritable héritier du marquis et qu'il était heureux, dans son affectueux dévouement, de songer qu'un mariage entre Mlle Denise et celui qu'il appelait Bernard de Flée arrangeait tout et concilierait les intérêts de chacun.

John Behrens lui-même était plus réservé. Cependant sans importuner la jeune fille de déclarations un peu prématurées, il semblait bien se considérer comme un prétendant déjà à demi agréé et comme le futur propriétaire de Morville.

Mme de la Blinière, Hervé, Denise elle-même, eurent le courage de garder un calme apparent dans cette délicate et pénible situation. Un évé-

nement imprévu vint tout à coup la faire plus poignante encore.

Par une de ces longues soirées d'automne où, pour la première fois, l'on se rassemble autour du feu, la châtelaine de Morville et ses deux enfants se tenaient dans le grand salon.

Dehors le vent soufflait, emportant les feuilles. Mais quand par instant, sa chanson s'arrêtait, un silence, le grand silence des champs, planait sur Morville.

Une longue plainte humaine traversa la nuit.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mme de la Blinière s'était levée frémissante. Elle avait cru reconnaître un cri pareil à ceux que la veuve Tréburdeau poussait sur les rochers de Penmarc'h.

— Vous vous tourmentez trop aisément, dit Denise d'un ton de reproche affectueux. Cette malheureuse affaire vous tourmentait nuit et jour, ma pauvre maman. Tâchez donc d'y penser un peu moins, puisque M. André doit vous fournir très prochainement des éclaircissements définitifs.

— Ils ne seront peut-être pas aussi décisifs que tu le penses, ma petite fille. Et je vivrai avec cette angosse d'ignorer toujours si cet homme est ou non mon frère !

Cela devenait pour elle une sorte d'obsession douloureuse, un de ces lancinants cauchemars qui renaissent à chaque instant, qui troublent nos meilleures joies.

Sa santé s'en ressentait, et même cette serene fermeté avec laquelle autrefois elle dirigeait toutes choses autour d'elle.

C'est à peine si elle avait donné un avis dans le projet d'union ébauché entre Denise et John Behrens, tant elle était harcelée par cette double crainte qu'au début de l'affaire André Robin avait si bien définie : la crainte de sacrifier ou ses enfants ou son frère.

Tandis que Mme de la Blinière avait à Denise son effroi, Hervé s'était approché de l'une des fenêtres. Il suivait d'un regard attentif le mouvement inusité dont s'animait la cour. Des domestiques la traversaient, portant des lanternes, et semblaient courir vers la grille d'entrée.

Le jeune homme se disposait à les aller rejoindre pour apprendre le motif de ces allées et venues, quand un valet de pied parut dans le salon.

— Madame, dit-il une mendicante qui rôde depuis une demi-heure autour du saut de loup refuse de s'en aller. Elle s'accroche à la grille et dit qu'elle veut entrer dans le château. Le garde demande s'il faut envoyer chercher les gendarmes.

La châtelaine répondit :

— J'y vais.

Et sans écouler ni Denise ni Hervé qui échevaient à la retener, elle quitta le salon, jeta sur ses épaules une pèlerine et sortit. Le jeune homme et la jeune fille la suivirent. Un domestique, porteur d'un falot, précédait le petit groupe, car la nuit était très noire, et l'on distinguait à peine le sable de l'allée de la verdure des pelouses.

Par delà le saut de loup, très près de la grille d'entrée, des ombres s'agitèrent, formes vagues qui prenaient dans les ténèbres de fantastiques proportions.

Quelques domestiques, voyant approcher la châtelaine, revinrent vers elle, entreprirent de lui donner des explications.

— Madame, c'est une folle ! Elle ne veut pas s'en aller. Elle dit qu'elle passera la nuit accrochée à cette grille si on refuse de la laisser entrer.

On commençait à distinguer, en effet, une femme qui se cramponnait aux barreaux de fer du portail. A peine avait-on projeté sur son visage la lueur d'une des lanternes, que Mme de la Blinière s'écriait :

— C'est Annak !

Où, c'était Annak, la folle de Penmarc'h, cette pauvre femme dont la raison avait sombré dans le drame affreux et toujours enveloppé de mystère où avait disparu Bernard de Flée. Elle venait, attirée sans doute par ce visage de jeune homme auquel dernièrement elle avait souri.

Ses sabots usés, le bas de sa jupe tout élimé, l'état de fatigue qui la jetait presque inerte devant la grille du château de Morville disaient assez qu'elle avait parcouru à pied l'énorme distance qui sépare la Cornouaille du pays de Caux.

Elle avait dû se mettre en route très peu de jours après avoir vu Mme de la Blinière et John Behrens. Leur visite avait éveillée en son esprit toutes les mille souvenirs confus. Elle voulait revoir Morville, ce château où elle avait vécu plusieurs années de sa jeunesse, que le souvenir de Bernard, sa présence peut-être lui rendait doublement cher.

Ce furent là, du moins, les suppositions que cet étrange événement fit naître dans l'esprit de Mme de la Blinière, car la folle ne parlait plus.

Une sorte d'immobilité léthargique remplaçait, chez elle, la colère. Elle était là, sans parole et presque sans vie.

Mme de la Blinière la fit transporter dans une chambre inhabitable qu'elle situait dans les communs, la soigna elle-même pendant plusieurs heures et la fit veiller le reste de la nuit.

Elle regardait comme providentielle cette arrivée de la pauvre innocente. A plusieurs reprises, soit par les soins du recteur de Penmarc'h, soit par ceux de Jean-Marie

Le Theuif, elle avait essayé de faire parvenir des secours à cette malheureuse : argent, vêtements ou comestibles, tout avait subi le même sort ; quelque objet qu'on lui remit, Annak le jetait avec le même mépris dans la mer.

Il avait donc fallu suspendre ces libéralités inutiles, et aujourd'hui Mme de la Blinière après la première émotion passée, était heureuse de pouvoir secourir enfin cette ancienne domestique de la famille. Sa dévotion même méritait une récompense puisqu'elle était due au maternel chagrin de son âme dévouée.

Après avoir eu d'abord l'idée de la placer dans un hospice, Mme de la Blinière abandonna ce projet. La folle qui, pendant vingt-deux ans, s'était enfermée dans une cabane ne consentait pas, sans doute, à se laisser emmener ailleurs qu'à Morville. Elle y était venue pour y rester ; son calme relatif l'indiquait. La châtelaine répugnait à employer la force pour faire emporter cette malheureuse loin de l'asile qu'elle s'était librement choisi.

Rien, d'ailleurs, dans l'état de la folle ne nécessitait cette décision. Annak Tréburdeau n'avait plus d'accès de violence. Depuis la scène de la grille, le soin de son arrivée, elle demeurait tranquille, insouciant, les lèvres figées en un rictus hébété fait pour inspirer la pitié plus que l'horreur.

Toutefois, autant prudente que généreuse, Mme de la Blinière ne voulait ni laisser la pauvre inassouvie livrée à elle-même ni en imposer la garde à ses domestiques. Elle écrivit à la Supérieure d'une communauté de Soeurs gardes-malades pour lui demander une religieuse qu'elle installerait auprès d'elle.

En agissant ainsi, l'excellente femme, si troublée par la question qui se posait sans relâche à son esprit, espérait avoir sous la main un moyen de plus d'éclaircir le mystère. Elle ferait revoir John Behrens à l'ancienne nourrice de Bernard, et celle-ci serait peut-être plus affirmative encore qu'au moment de l'étrange entrevue de Penmarc'h.

Cette nouvelle rencontre, à la fois désirée et crainte par Mme de la Blinière se produisit peu de jours après l'arrivée d'Annak.

La folle, décidément très calme et d'apparence presque raisonnable depuis qu'elle était à Morville, se promenait dans le parc.

Elle allait, par les larges avenues plantées de bûches pourpres, et sous les frondaisons éclaircies par l'automne, elle chantait le même refrain qui répétait, quelques semaines plus tôt, les échos de la pointe de Penmarc'h, que jadis la pauvre inassouvie disait au petit Bernard couché dans son berceau.

N'était-ce pas un appel qu'elle lui jetait avec l'inconscient espoir que du fond de ces futures seigneuries surgirait tout à coup, sous des traits virils, l'enfant qu'elle pleurait ?

Mme de la Blinière qui, d'un peu loin, suivait l'innocente, se posait cette question, lorsque, comme pour y répondre, John Behrens apparut.

Il venait du pavillon de chasse et marchait vers le château. Il allait contempler longuement, ainsi qu'elle avait fait à Penmarc'h, et lui dit en riant :

— Bonjour petit ! bonjour, petit ! Son accent n'avait pas la même tragique amertume que le jour où elle l'avait reconnu sur la grève étroite proche de sa cabane et du "rocher des Victimes". Il lui semblait tout naturel de le retrouver là.

Elle lui prit les mains, les caressa doucement.

— Te rappelles-tu ?... demandait-elle, te rappelles-tu ?

Mme de la Blinière, qui s'était rapprochée, attendait anxieusement que cette question se précisât. Mais un bruit de pas fit soudain se détourner la folle.

— Justin ! dit-elle.

C'était bien le régisseur, en effet. Lui, arrivait du château. Il eut un haussement d'épaules en voyant Annak, et dit à mi-voix :

— Comme c'est triste !

Puis, préoccupé de faire sans retard la communication qu'il amenait vers la châtelaine, il reprit très vite :

— J'accours prévenir Madame. Elle était tout à l'heure à la gare d'Yvetot avec ma cariole et j'en ramène la religieuse que Madame a demandée.

— Très bien. J'irai la recevoir dans quelques instants, fit la châtelaine qui désirait entendre Annak parler encore à John Behrens.

Mais Justin voulait aller jusqu'au bout.

— Cette religieuse, reprit-il, bien qu'elle ait beaucoup vieilli depuis vingt-deux ans, je l'ai tout de suite reconnue : c'est la Soeur Saint-Benoît.

Comme il achevait d'annoncer cette nouvelle, la religieuse parut à son tour au coude de l'avenue.

— Quoi ! c'est vous, ma chère Soeur ! Quelle heureuse surprise ! s'exclama la châtelaine en marchant vers celle qui avait autrefois soigné Mme de Flée et le vieux marquis. Je vous croyais à l'étranger.

— J'ai vécu longtemps hors de France c'est vrai, répondit doucement la garde-malade. Mais notre Supérieure générale m'y a fait revenir depuis que je vieillissais. J'ai soixante ans, Madame.

Malgré cette affirmation, Mme de la Blinière reconnaissait le visage que les rides avaient durci, mais qui gardait les mêmes traits fins et réguliers, la même expression tranquille dans l'encadrement immuable de la guimpe et du voile.

— On m'a choisie de préférence pour venir ici, reprit la religieuse, un peu afin de me donner la grande joie de vous retrouver, Madame, et aussi parce qu'ayant soigné beaucoup d'aliénés, j'ai l'habitude de ces choses-là.

— C'est extraordinaire ! Annak semble mieux aller depuis qu'elle est ici.

— Cela n'a rien d'étonnant. En dehors des influences morales qui ont pu agir sur son cerveau malade, l'air de la campagne est, en pareil cas, bien préférable à celui de la mer.

— Oh ! ma Soeur, dit Mme de la Blinière avec l'accent d'une prière fervente, si vous pouviez la faire revenir à la raison, quel bonheur ce serait, et pour elle, et pour moi !

— J'essaierai, Madame, répondit la religieuse.

Annak Tréburdeau l'avait aperçue. Elle quitta John Behrens et Justin Cachel accourut.

— J'aime beaucoup les Soeurs, s'écria-t-elle d'un ton joyeux.

— Et moi, beaucoup des personnes qui souffrent, répéta tendrement la Soeur Saint-Benoît.

IX

A MARSEILLE

Les dossiers du premier syndé de faillites consultés par André Robin lui apprirent que les époux Abraham Salomon, établis épiciers et débitants de boissons, grand chemin d'Aix, avaient dû déposer leur bilan en avril 1886, juste une année après l'installation de leur commerce.

Le jugement déclaratif de faillite constatait en outre que ce nom de Salomon dont s'étaient servis les faillis ne leur appartenait pas, et rétablissait leur véritable état civil.

L'homme était définitivement désigné dans ce jugement sous le nom de Cléopont Ars

Cent mille personnes au bas mot assistent au défilé.---Un chœur de 5,000 voix

monde entier une semaine aussi belle et réconfortante, Mgr Bruchési leva aux acclamations de la foule donna une paternelle accolade à l'auditoire.

L'abbé Thellier de Poncheville vint ensuite. Il fit des adieux torrens au Canada. Et l'orateur si vaillant qu'est l'abbé Thellier s'mut auditoire et fut très applaudi.

M. Pierre Gerlier, que tout Québec connaît si bien et pour qui sont si hautes conques d'admiration et d'affection, fit un éloquent discours et fut vivement acclamé.

Mgr Bruchési termina cette belle journée en rendant grâce à Dieu des succès obtenus et en souhaitant que de leçons de pitié, de profession de foi si éloquentes et si solennelles leur cût été pratique pour le triomphe définitif pour le triomphe du catholicisme au Canada.

Unanimes.

Les chants de la Ligue et notre hymne national terminèrent le concert.

Montréal, 13.—De notre corres.— et la bonne presse.—M. l'abbé Phi-
Nous avons depuis hier après-midi, la lippe Perrier.

de foi si éloquent et si solennelle
alent leur côté pratique pour le triom-
phisme définitif pour le triomphe fi-
nal du catholicisme au Canada.
prononcés.

Les chants de la Ligue et notre
hymne national terminèrent le con-
grès.

THETFORD MINES

Elévation. "Jésus te t'aimera"

Hermann, par M. Marius Savois.
Communion. "Vision de la Reine
du Ciel", de Chs. Lebourg, rendue à
la perfection par Mlle Juliette Da-
gneau, avec accompagnement de violon
par M. Joseph S. Jean.
"Sancta Maria" de Faure, par
Mlle Juliette Morency.

Dernier évangile. "Eoux, soyez bñt, choeur et solo par Mlle Berthe Dupuis.

Sortie. Orchestre.

Après la cérémonie religieuse, les somptueux déjeuner attendait les convives au foyer paternel de M. Thomas Carrelle.

époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux, tout en laissant de sincères regrets par leur départ. M. et Mme Dr Nadeau remercient

meilleurs vœux de santé et de bon-
heur de la part de leurs parents et
de leurs amis. Le jour même, les
époux prenaient le convoi du Québec
Central pour Montréal et Ottawa.

S.-TITE
Beau succès.

S.-Tite, 8.—Sur dix millions

fait leur cours chez les Rvdes Sœurs de la Providence à S-Tite, et qui se sont présentées au bureau des Examinateurs, cette année, huit ont passé avec succès leurs examens et ont reçu leur diplôme. L'honneur revient aux Rvdes Sœurs qui, comme on le voit font suivre un cours très fort. Il est à noter aussi que plusieurs d'elles ont obtenu un diplôme sur l'anglais.

Nos félicitations aux Rydes Soeurs ainsi qu'aux heureuses diplômées.

Départ.

Notre vénéré curé, M. l'abbé J. B. Grenier, est parti de mardi le 6 courant pour Montréal afin d'assister au Congrès Eucharistique. M. le vicaire J. C. Grenier est aussi allé au Congrès les 7, 8 et 9 courant.

Un grand nombre de gens de 2

M. Tite se proposait d'aller au Congrès par le train d'excursion passant à S. Tite samedi soir, à 9 heures.

Divers.

En général on paraît satisfait de la récolte chez les cultivateurs.

—Notre député au fédéral, M. P. E. Blondin a commencé depuis quelque temps une visite dans toutes les paroisses du comté pour rendre visite à ses électeurs.

Quant à notre député au Provincial, M. P. C. Nault, il paraît oublier ses électeurs, car il n'est pas venu nous visiter depuis son élection.

—M. Jos. Matte est parti pour une huitaine à Montréal.

CHATEAU RICHER
Les travaux au collège
Château Richer, 8.—Les travaux de construction, au collège pour nos garçons, sont commencés ces jours-ci, sous l'habile direction de M. Pierre Cauchon, entrepreneur de Québec. C'est grâce à l'initiative de nos braves commissaires d'écoles, aidés de l'influence pécuniaire de nos généreux donateurs, que nous pouvons nous procurer les matériaux nécessaires à la construction de nos écoles. Les travaux de construction, au collège pour nos garçons, sont commencés ces jours-ci, sous l'habile direction de M. Pierre Cauchon, entrepreneur de Québec. C'est grâce à l'initiative de nos braves commissaires d'écoles, aidés de l'influence pécuniaire de nos généreux donateurs, que nous pouvons nous procurer les matériaux nécessaires à la construction de nos écoles.

vernants, les Honorables L. A. Taschereau et Georges Parent, que nous posséderons à l'avenir une institution toute moderne, où la jeunesse du Chateau Richer, pulsera en abondance une éducation et une instruction solide, sous l'habile direction de Révérends Frères de la doctrine chrétienne, qui feront de chacun, de hommes, qui dans l'avenir, feront honneur à la race canadienne-française, laquelle nous sommes tous fiers, d'avoir.

Nous espérons que du train que vont les choses, les travaux seront terminés, au mois de janvier prochain. Bravo, commissaires, et un dernier merci, au Hon. Taschereau et Parent, qui ne laissent pas les citoyens du Chateau dans l'oubli, mais au contraire ne cherchent que l'occasion de leur être agréable. Nous sommes aussi redevable à M. George

Parent, du prolongement de notre
qual, sur une longueur de cent pieds
Le bois pour cette construction en
déjà rendu, et les travaux commen-
ceront au printemps.

Passage du Légit

Vendredi matin nous avions l'hon-
neur, du passage au milieu de nous
de son Eminence le cardinal Vassa-
telli. Sur tout le parcours les riva-

dences avaient été décorées avec
et la population entière avait tenu
en honneur de saluer au passage le
légat du Pape et sa suite. Les élèves
des écoles échelonnés de chaque côté
de la route, présentèrent leurs hom-
mages respectueux au cardinal Lé-
gat. Des bouquets furent aussi pré-
sentés au distingué représentant du
Pape. Il y eut arrêt des automobiles
en face du couvent, et après

échange de saluts avec les Rêvds O. Cloutier, curé, et Langlois, vicaire. Les distingués visiteurs continuèrent vers Ste-Anne, au son du carillon de l'Eglise. Nous avons été très honoré de leur passage, au milieu de nous.

S. FLAVIEN
Congrès de Tempérance

S. Flabien, Lotbinière, 7.—Le congrès de tempérance a eu son retentissement à Ste-Anne.

sement à S. Flavien comme par
ailleurs. Plusieurs délégués, en
compagnie de M. le curé, ont assisté
aux différentes séances qui se sont
tenues à Québec, et en sont tous re-
venus enchantés des paroles éloquentes
qu'ils ont entendues, et transformées
en actes, pour ainsi dire, en apôtre de la
tempérance. Espérons qu'ils sa-
ront remplir leur rôle au milieu de
leurs compatriotes.

De retour

M. le vicaire absent depuis quelques semaines pour cause de maladie est de retour au milieu de nous sans être tout de même en parfaite santé, continuant à prendre le repos nécessaire.

Mariages

Depuis le commencement de l'année, nous avons encore que

né nous ne comptons pas les trois mariages parmi nous, mais de la que lundi dernier, comme pris remords, on voulut bien se reprendre et faire monter ce chiffre qu'on honteux pour une grande paroisse qu'est St. Flavien.

En effet, lundi dernier quatre couples se présentaient aux pieds de Saints-Autels pour recevoir la bénédiction nuptiale, après s'être promue de la paroisse et supporté.

BOLIDES ET AEROLITHES

Notre étude sur les étoiles filantes serait incomplète si nous n'ajoutions pas un mot aujourd'hui sur ces météores qui ont la même origine qu'elles et que l'on appelle bolides ou aéroolithes.

Le bolide, comme du reste l'indiquent son étymologie grecque qui signifie "jet", est un corps lumineux qui apparaît subitement, traverse l'espace avec la rapidité d'une pierre qui tombe, bien que celui des étoiles filantes, et disparaît, perdu dans l'obscurité qui entoure notre globe. A une très petite distance de la Terre, les bolides éclatent souvent avec un très grand bruit qui rappelle celui du canon. Il en résulte un crépitement rappelant une décharge de mitrailleuse, et des débris de matière solide tombent sur la Terre. Ces débris, que l'on appelle aéroolithes, contiennent du fer, de la silice, de la chaux, du nickel, etc.

Les bolides sont des corps solides, d'ailleurs peut-être de comètes décapitées, qui errent dans les espaces de la Terre, dans sa révolution annuelle rencontrant ces météores errants. La force attractive qu'ils exercent alors de la part de notre globe, masse énorme comparée à leur petit volume, les oblige à changer la direction de leur course. Ils se précipitent alors sur nous avec toute la rapidité d'une pierre lancée d'une grande hauteur. Mais la grande rapidité qu'ils ne tardent pas à acquérir à mesure qu'ils approchent de la Terre leur fait éprouver une énorme résistance de la part de l'atmosphère qu'ils traversent. Cette résistance de l'air et le frottement qui en résulte, produisent nécessairement l'échauffement du bolide, échauffement qui ne tarde pas à aller jusqu'à l'incandescence des matières qui le composent. Cette chaleur atteint son maximum d'intensité avec le maximum de vitesse du météore. C'est alors qu'il éclate très souvent sous l'effet de cette haute température. Ses fragments se transforment en pluie de pierres qui portent la terreur chez les paisibles habitants et les tombent. Ces fragments sont de toutes dimensions; quelques-uns atteignent des proportions colossales; il en suffirait pour le prouver de mentionner celui qu'on a trouvé sur les bords de La Platte; il pesait le poids de 100,000 livres.

Que Dieu nous préserve d'une semblable pluie!

L'apparition des bolides est beaucoup plus rare que celle des étoiles filantes. En France, par exemple, on ne mentionne que les années 1803, 1864 et 1885 où ils furent aperçus. Le bolide de 1803 sema près de 1000 aéroolithes sur un espace de 3 lieues de long sur quelques arpents de large. Les plus gros de ces débris

pesaient une quinzaine de livres. Celui de 1864, que l'on désigne sous le nom de météorite d'Orgueil, parce que c'est en cet endroit que les pierres furent trouvées en plus grand nombre, éclata le 14 mai, à 8 heures du soir. Il jeta dans le ciel une traînée lumineuse qui fut aperçue de plusieurs villes de France et même d'Espagne. Une centaine de pierres furent trouvées après son explosion.

Enfin, celui de 1885 fut signalé le 10 août, à 4 heures du matin, par un bruit comparable à celui d'un coup de tonnerre, et par une chute de météorites. Les habitants furent saisis de frayeur, les chevaux s'effrayèrent dans les étables et brisèrent leurs chaînes. Ses débris incendièrent même et consumèrent entièrement une meule de 1,500 gerbes de blé.

Il y a quelques années, n'a-t-on pas vu ce phénomène se produire dans les environs de notre ville, à Lorette, si j'ai bonne mémoire. Le bruit de l'explosion de ce bolide fut tel qu'on l'entendit même de Québec. Les journaux du temps en firent le sujet de leurs chroniques scientifiques.

L'apparition de semblables météores n'est pas chose neuve, puisqu'on retrouve des aéroolithes à toutes les époques géologiques et dans toutes les couches du sol, et cependant, la terreur qu'ils inspirent est si vive et si profonde que leur passage est signalé à chaque fois comme un des grands phénomènes de la nature.

L'homme a bien raison de craindre les bolides. Il apparaît si peu de chose à côté de ces masses enflammées dont le moindre débris peut lui donner la mort.

Fasse le ciel qu'il profite de cette crainte pour tenir son âme toujours dans l'état de paraitre devant son Juge. Il vérifierait alors en tout point, cet axiome du Psalmiste: "La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse."

LUDOVIC DU MONT.

Les Mauvaises Lectures

Nos lecteurs verront dans ces axes de M. F. Helse, tous les désastres que peuvent causer les mauvaises lectures.

"Si je recommençais ma vie, je l'orienterais dans une nouvelle direction. Car si je suis incapable, aujourd'hui, de secouer mon ennui, c'est, en grande partie, à moi que je le dois. S'il est vrai que le milieu dans lequel on vit contribue, pour une grande part, à façonner notre esprit, il est hors de doute aussi qu'une période d'éclat et de formation, nous subissons l'influence de beaucoup d'autres causes qui ont leur source en nous-mêmes et contre lesquelles il nous est possible de nous défendre. Mais c'est précisément au moment le plus délicat de la vie, que nous sommes le plus inexpérimentés et le plus insouciant. Un manque absolu de volonté, l'absence complète de tout "ressort" et, surtout, une effrayante défiance de la vie, la peur de la trouver mauvaise et d'en être blessé, ont fait de moi un sceptique et un blasé, avant même que j'aie vécu..."

Les rêveries vagues, mais aussi, les lectures pénétrantes et déprimantes, ont eu pour moi, dès ma jeunesse, un attrait extraordinaire. Et ce sont elles qui lentement, par un engrenage très doux, mais dont chaque tour de roue rapproche de l'écrasement final, m'ont amené au point où j'en suis..."

On est plus disposé en France qu'en aucune autre race, à recevoir le germe de l'ennui. Affiné par des siècles de culture littéraire et artistique, préparé par des générations de penseurs et de rêveurs, le Français a hérité d'une âme idéaliste, assoiffée de beauté. Prédisposé par atavisme et par sélection, il n'a point voulu se contenter de vivre pour vivre, ou de travailler pour économiiser des heures. De là son désenchantement, quand il y est contraint, malgré lui..."

F. Helse.



Au Foyer

La Sainte Iroquoise

Causerie de l'abbé Camille Villard

Les premiers missionnaires du Canada qui ont travaillé avec tant de zèle à la conversion des sauvages de la Nouvelle France ont laissé à la postérité le récit de leurs travaux vicairement apostoliques. S'ils ont eu à essuyer des peines et des revers, et à endurer des fatigues et des souffrances, ils ont aussi goûté de grandes consolations au sein de ces peuples barbares. Plus la tâche était difficile plus grande était leur joie de se sacrifier pour le salut de ces âmes rachetées au prix du sang de Jésus. La semence de la foi jetée dans les âmes y prenait de fortes racines et y produisait de beaux fruits de vertu et de sainteté.

Les relations des Jésuites nous fournissent un grand nombre d'exemples de conversions extraordinaires et de témoignages de la foi toute chrétienne de ces simples enfants des bois. On ne saurait lire sans émotion l'histoire de Catherine Tegakuita, surnommée "la sainte Iroquoise". Si la sainteté consiste à pratiquer les vertus chrétiennes jusqu'à l'héroïsme, Catherine fut réellement une sainte, comme en font foi les documents que les missionnaires nous ont laissés.

Tegakuita habitait le village de Gandouage. Le père Jacques Lamberville qui la baptisa par le nom de Catherine dans une lettre datée du 6 mai 1676. Il dit qu'un grand nombre de conversions s'opèrent chaque année sur ce sol arrosé du sang du père Juges. La mère de Tegakuita avait reçu le baptême; elle appartenait à

la tribu des Algonquins, mais elle avait été enlevée près des Trois-Rivières et affilée à la tribu des Mohawks qui habitaient alors le territoire formant aujourd'hui l'Etat de New-York. Tegakuita perdit sa mère de bonne heure, son père étant disparu elle fut élevée par son oncle. D'une santé délicate dès son bas âge, elle n'échappa pas au fléau qui ravageait alors le pays. La petite vérole la défigura beaucoup et affaiblit sa vue à un tel point que dans la suite elle était obligée de se voiler la figure pour se protéger contre l'ardeur des rayons du soleil.

Lorsque le père Lamberville arriva aux pays Iroquois, Tegakuita avait à peu près dix-huit ans. Un jour que le missionnaire visitait les cabanes du village pour prêcher l'Evangile aux sauvages il remarqua cette jeune fille qui lui parut très intelligente et tout à fait étrangère aux mœurs de la tribu. Le père profita du repos forcé de la jeune fille qui, par suite d'une blessure au pied, était incapable de sortir, pour s'entretenir avec elle et lui expliquer les mystères de la religion chrétienne. Quel ne fut pas l'étonnement du bon père de trouver cette enfant déjà disposée à recevoir le baptême. Elle désirait se faire chrétienne depuis son enfance. Elle rêvait même de se faire religieuse. D'un caractère timide, elle cherchait la solitude, ne se mêlant jamais aux divertissements dangereux de son village. La Providence l'avait défigurée à dessein pour la soustraire aux sollicitations de ceux

qui auraient pu la demander en mariage. Sa jeune âme était toute rayonnante d'innocence et de pureté; c'était le lis de la vallée de Moab—un lis au milieu des épines.

Le père l'instruisait dans la foi, mais il ne se hâta point de la baptiser, voulant s'assurer de sa persévérance; car l'expérience lui avait appris à douter de la sincérité de ces peuplades qui assez souvent retournent à leurs anciennes superstitions, même après avoir reçu le baptême. Enfin ne pouvant douter plus longtemps de la sincérité de son désir, il la baptisa publiquement et lui donna le nom de Catherine. Ce fut un grand jour de bonheur pour Tegakuita ce jour où elle fut marquée du sceau des enfants de Dieu. La robe d'innocence qu'elle revêtit alors elle ne la quitta jamais.

Cependant la profession de foi de cette jeune fille suscita parmi la tribu une violente persécution. Son oncle, fou de colère, ne ménagea ni les abus ni les mauvais traitements pour la forcer à abandonner la religion chrétienne. On s'attaqua à sa vertu et à sa réputation, on s'efforça de la faire consentir au mariage. Mais ni les menaces, ni les insultes, ni même la crainte de la mort ne purent la faire renoncer à ses desseins. Elle avait choisi Dieu, et comme les vierges chrétiennes des premiers temps de l'Eglise, elle préférait le divin époux. Au milieu de persécutions de toutes sortes, elle garda toujours une parfaite sérénité d'âme.

(A suivre)

Le Grain de Blé

"Un matin du mois de juillet je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis, comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, tachetée ça et là de bleuets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et des alouettes s'envolaient de-ci, de-là, égrenant leurs notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature.

C'était un spectacle très simple. Cependant il m'évoquait, car je pensais au système qui se cache dans chaque grain de blé. C'est la vie de l'humanité qui s'y élabore, c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour".

Le grain de blé, c'est le prix que réclame, pour chacune de ses sœurs, l'ouvrier qui travaille essouffé, dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour le bébé endormi, afin de rendre encore ses joues plus roses, ces poings mignons plus solides, ce corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénétrera-t-il dans chaque chaumière?

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain hurlant dans les rues: "Panem et circenses!" Du pain et des jeux! Et, quand les questionnaires inquiets, interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils éplacent le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société, agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende des bras suppliants. Tu empêches les peuples de désespérer, de se révolter, l'humanité de mourir; tu es sacré!

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore. Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: "Et frumentum caro factum est!" et le grain de blé s'est fait chair! Et quelle chair! Une chair divine!

O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour! Et te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait

en toi de grandes choses: "Ecce tibi magna qui potens est." Avec toi je chante le "Magnificat". Je te vénère, l'âme, je voudrais t'arrosar de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, grain de blé, tu seras l'histoire blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera la substance, mais il s'enveloppera de tes fibres et de ta peau d'un manteau de neige.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le Verbe sacré, nous te ferons des vases d'or et des ornements merveilleux, et nous les ornerons d'émaux et de filigrammes de diamants et de perles rares!

Grain de blé, grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces, nous te dirons: "O salutaria hostia!" car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert: ceux qui en mangèrent moururent. Ceux qui te mangent, transsubstantiés en la chair divine, vivront éternellement.

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois de juillet, errant à travers la campagne, lorsque ta cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe; et il me sembla que tout le champ de blé tremblait, que la brise soufflait plus fort, que les épis s'inclinaient plus profondément, comme de doux encensoirs, et l'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux: "Nous monterons à l'autel du Seigneur: l'introïte au culte de Dieu". Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émus et recueillies, et les alpes pieusement étendues en forme de croix elles répondaient: "Ad Deum qui laetificat juventutem meam". Elles chantaient l'introïte des messes futures.

Et je m'en allais en disant: "Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé."

S. Couhé.

La Rentrée

Depuis deux longs mois, le gai soleil des vacances dorait l'horizon des jeunes écolières; mais il a touché à son déclin, et ses derniers feux se sont éteints devant l'aurore d'une nouvelle année scolaire.

Tout heureuses, nous sommes revenues nous grouper sous le toit béni de notre Couvent; avec empressement nous avons répondu à la voix aimée de sa petite cloche qui chante galement dans son léger campanile. L'année qui s'ouvre devant nous s'annonce sous les plus riants aspects, notre ciel est tout ensoleillé.

Telles de frêles colombes, nous sommes revenues en phalanges joyeuses reprendre notre place à notre chère Académie, notre nid bien douillet. Nos heures d'étude s'écoulent si douces, dans une atmosphère tout imprégnée de paix et de sérénité.

Nous aimons à étudier, à marcher dans les sentiers ardues pourtant de

la science. Dans une parfaite union, toutes, nous nous livrons ardemment au travail sous le regard de la douce Madame qui, souriante étend vers nous ses mains bénies.

Malgré la joie que nous goûtons de revenir à notre nid aimé, notre cœur s'est serré douloureusement à la vue de quatre places demeurées vides et que nous nous étions fait une douce habitude de voir occupées par quatre compagnes chéries: Yvonne, Albertine, Julie-Anne et Rita.

Pauvres chères amies! pourquoi vous êtes-vous envolées si tôt de notre délicieux petit foyer? Pourquoi avez-vous dû modular déjà le triste chant des adieux?... Combien vous avez dû souffrir en franchissant pour la dernière fois le seuil de notre Alma Mater béni!

Vous avez quitté notre classe, ce petit Eden privilégié qui fut témoin des larmes, des craintes, des espérances et des joies de votre vie d'écolières. Oh! nous aurions voulu vous conserver toujours parmi nous, vivre en votre douce compagnie dans ce sanctuaire de l'étude, de la paix et du silence où ensemble nous cultivons les jours heureux de notre adolescence. Avec nous vous avez partagé les laborieuses heures de travail, vous nous avez donné l'exemple d'une ardeur persévérante et d'une constante application. Veuillez accepter, chères compagnes, nos plus sincères félicitations pour le brillant succès qui a couronné vos années d'études: l'obtention d'un brevet accompagné de la note élogieuse: "avec distinction".

Mais le devoir a des lois bien cruelles, parfois et trop tôt est arrivé le départ tant redouté, trop tôt a sonné l'heure de l'adieu qu'il coûte tant à prononcer!

O bonnes amies, n'en doutez pas, on vous regrettera sincèrement ici; toujours, nous resterons fidèles au souvenir des chères absentes.

Ensemble, nous avons vécu, abritées sous la maternelle protection de notre chère Mère; ensemble, nous avons travaillé sous ses regards si doux; Elle a béni l'amitié profonde que nous nous sommes virtuellement vouée. Que toujours sa main nous conduise dans les sentiers de la vertu, qu'Elle soit le phare lumineux qui nous guide toutes sans défaillance vers le céleste Port!

ROSE BLANCHE.

Thetford, 9 septembre.

Le Chemineau

Il est deux heures de l'après-midi. La chaleur est caniculaire, on suffoque. Les rues sont désertes; personne ne passe; c'est l'heure de la sieste. Appuyée contre un mur à l'ombre, son sac vide sur l'épaule, le chemineau est là, la main toujours tendue. Il est fatigué le malheureux; la chaleur accablante a assoupi ses membres. En vain, chaque fois qu'un homme passe affairé se rendant au bureau, il recommande sa prière et cherche à l'émouvoir. Mais rien ne

LEPOUVANTAIL

Sous son coquet chapeau de paille d'Italie
Dès qu'elle se montrait, les moineaux, fol essaim,
S'en venaient picorer, dans le creux de sa main,
La cerise pour eux sur la branche cueillie.

Jamais cour plus fidèle et reine plus jolie!
La reine avait grand cœur, sa cour avait grand'faim
L'avare jardinier maugréait, mais en vain,
Il rêvait d'en finir avec cette folie.

Elle est morte. Un matin, le méchant jardinier
Du chapeau de l'enfant coiffa le cerisier
Comme un épouvantail contre la gourmandise.

Artifice trompeur! les oiseaux familiers,
Pensant revoir leur sœur, accoururent par milliers,
Le cerisier le soir n'eut plus une cerise.

Josephin Soutary.

MARIE LIMEREL.

RECETTES

LES TACHES DE PLUME OU DE ROUE

Les taches les plus impossibles à éviter sont celles de plume et de roue.

Parfois vous achetez un vêtement de drap que l'on vous donne comme parfaitement décati et vous vous apercevez que la plume marquée! Ne vous désolez pas et suspendez votre vêtement à la cave ou dans tout autre endroit humide et sombre. Au bout de quelques jours, les taches se sont fondues dans la teinte nouvelle prise par l'étoffe qui est alors "décatie". Il n'y a plus d'accident à craindre, surtout si vous prenez la précaution de ne mettre votre costume que par un temps sec les deux ou trois premiers jours. L'influence de l'air achève l'opération du "décatissage", et la plume ne fait plus de taches sur le drap.

Sur la laine ou la soie les taches de roue s'enlèvent avec un linge humide. Lorsque les parapluies ont été détrempés, il est préférable de ne pas toucher aux taches tant qu'elles ne sont pas sèches. Si on les frotte alors qu'elles sont encore humides, au lieu d'enlever les taches, on fait pénétrer la boue dans les fibres de l'étoffe. Il faut donc ouvrir le parapluie tout grand, puis, une fois l'étoffe sèche, on enlève la boue en brossant très légèrement. On passe ensuite aux places tachées un morceau de flanelle trempée dans du thé fort ou dans de l'eau additionnée d'un peu d'ammoniaque.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

Non! la généreuse enfant a vu le mendiant et son cœur a parlé! Elle retire sa modeste petite bourse et d'un geste charitable et simple, sans même se rendre compte de ce qu'elle fait la vide dans la main tendue du vieillard.

Quatre francs? mais c'est donc le prix de sa journée de travail et de peine... N'importe elle est jeune, elle a de bons bras, de bons yeux, elle continuera à travailler comme auparavant, mais lui... il est vieux, brisé par l'âge, les privations et la souffrance, il est bien juste de lui venir en aide sans se faire voir, car la voilà qui disparaît dans un nuage de poussière d'or. Elle est si contente, si heureuse d'échapper aux remerciements... tout à l'heure, le vieillard verra son rêve se réaliser... une voix intérieure lui dit qu'on lui a doublé sa paie, et, tandis qu'elle avance la conscience tranquille, échantée de ce qu'elle vient de faire, le mendiant, lui, est revenu à la réalité.

LAURENT MOISAN

Manufacturier de
Marbre Artificiel

TOUTJOURS en magasin, prêt à livrer, Manufactures de chimie, Piedestaux, Colonnes, Supports de Bustes de Statues et de Jardinières, Crânes, etc.

Bâtiments. Les Ateliers complets, les Tables de Communion, Tablettes commémoratives, les Chemins de Croix haut-relief et les collages en ciment ou en marbre seront exécutés avec promptitude et avec toute l'attention de l'art. De plus, nous faisons des Planchers hygiéniques en Linoléum Royal d'après les procédés Allemands. Cette préparation s'applique sur les planchers en bois vieux ou neufs et sur les planchers en ciment ou en béton. Il n'y a pas son pareil pour les salles de danse, salles publiques, hôpitaux, corridors, vieux planchers d'églises, etc. Tous les ouvrages sont garantis.

Les dessins, sculptures en bois, les marbres et les moulages reçoivent une attention particulière.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Nos. 946-950, rue St-Vallier

Téléphone 3251.

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Forts" nouveaux style A OUDIN sont garantis pour bien faire VOIR de LOIN et de PRES, tracer, conduire, lire et écrire. Consultez le meilleur spécialiste de Montréal.

L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 16 cts par dollar sur tout achat en LUNETTES. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "Pédaliers" ni aux "Boutiques à tout-à-tout" si vous tenez à vos YEUX.

Pour Trottoirs Permanents

Comme par le passe, la compagnie
BLAIS & FRIGON

est en mesure de faire des trottoirs avec leurs BLOCS mosaïque de ciment, ces mêmes blocs sont à vendre au cent et au mille, ainsi que la chaîne qui sert à border les trottoirs.

Spécialité: PERRONS D'EGLISES, ALLÉES ET CAVES, etc.

BLAIS & FRIGON

Tel. 3862. 179, rue de la Couronne.

Tous nos trottoirs portent le nom de la maison.

res personnelles. Il doit être de retour samedi.

Mariage.
On annonce pour mardi prochain le mariage de Ernest Beaudoin, fils de Georges Beaudoin, avec Mlle M. Beaudoin, fille de Onésime Beaudoine.

Mourant.
M. Georges Leblond est très malade. Il a reçu les derniers sacrements.

M. Louis Georges Buteru est au-
si très malade.

S. BERNARD

Une prime.

S. Bernard, Dorchester, 12, Mlle
Josephine Rhéaume, de cette pa-
roisse, et institutrice au Sacré-Cœur.

de Jésus, vient de recevoir, grâce à ses talents pour l'enseignement, une jolie prime de \$20.00. Cette prime lui a été accordée sur la recommandation de son inspecteur M. A. Tanguay.

Nos félicitations.

S. EUGENE

Mariage.
S. Eugène de Lamartine, L'Islet,
12.—Mardi, le 6 courant, M. J.
Couillard, fille de M. Olivier Couil-
lard, de L'Islet, épousait Mlle Yve-
ne Cloutier, fille de M. Samuel Clou-
tier, de cette paroisse.
Ouverture des classes.

Lundi, le 5 septembre, avait lieu l'ouverture de toutes les écoles de la paroisse. Il est à espérer que tous les parents se feront un devoir d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour afin qu'ils en profitent dès le commencement.

M. le curé est revenu lundi, d'un voyage à Québec, où il était allé pour assister à la clôture du congrès de tempérance.

—M. l'abbé P. Barthélemy Couillard, curé de Notre-Dame de Lourdes, Wolfe, était dans sa famille le 20 à l'occasion du mariage de son

—Étaient de passage dans notre paroisse le 2 et 3 septembre : MM. Léandrus et Alcide Cloutier, de Montréal, et Mme A. Cloutier, de L'Islet, M. et Mme Arsène Caron, de S. Marcel et M. Alphonse et Mlle Marianna Caron aussi de S. Marcel.

—Mlle Alice Cloutier est allée passer un quinzaine chez son oncle, M. Théodule Cloutier apiculteur à L'Islet.

—On annonce pour le 13 courant, le mariage de M. Edmond Touchet, fils de M. Charles Touchet, à Mlle Rose Anna Dubé, fille de M. Pierre

—M. Cyprien Normand, est revenu d'un voyage à Québec et à Victoriaville, où il a conduit sa jeune fille Mlle Cécile, au couvent de Victoriaville, où elle doit faire ses études.

— Les dernières pluies ont fait un grand bien aux légumes et aux pâturages mais elles ont retardé la récolte du grain qui allait très rapidement.

S. FRANÇOIS

Reverende Mère S. Louis de France,
S. François, I. O. 12.—Mercredi
dernier, M. l'abbé Cléophas Leclerc,
professeur au Séminaire de Québec,
a chanté une messe de requiem pour
le repos de l'âme de sa soeur, la Rév.
Mère S. Louis de France, décédée à
la Congrégation de Montréal le 24
août dernier. À l'âge de 24 ans 11

Mère S. Louis de France, née Bernadette Leclerc était bien connue à S. François où elle passa pendant longtemps les mois de la belle saison dans cette belle paroisse.

de recevoir une bénédiction spéciale de Sa Sainteté le Pape Pie X quelques temps avant de mourir. Une belle relique.

Une cloche qui a 145 ans, ce n'est pas banal! Notre vieille cloche qui vient d'être récemment remplacée par le carillon de trois cloches bénites en juillet dernier, a été bénie en 1781.

Il faut conserver cette cloche et lui donner un autre lieu sûr afin d'assurer son existence parmi nous.

nement recouverte. Pourquoi tant de négligence? C'est vouloir se faire mal juger et s'attirer volontiers les reproches de ceux qui sont plus sages que nous de ces choses précieuses de l'antiquité. Donc il faut s'occuper de cette cloche et lui trouver dans le plus court délai possible un

Mariage.
Lundi dernier Monsieur Régis Ginchereau, cultivateur épousait Mademoiselle Antonia Filion de S. Joachim. Monsieur Ginchereau et son heureuse compagne sont revenus mardi à S. François où ils donneront

leurs amis un succulent gouter de
des mets les plus délicieux furent gra-
cieusement servis.

Divers.

Deux jeunes gens sont venus dresser leur tente dans nos parages il y a quelques jours. Ils sont partis jeudi soir enchantés de leur voyage.

M. l'abbé Cléophas Leclerc est venu passer la semaine à S. François.
M. Joseph Guérard est gravement indisposé depuis dimanche et est retenu à la maison. Son état, sans causer de vives inquiétudes, est loin d'être normal.
Les classes.

Les classes sont ouvertes. Le nombre d'enfants s'y rendent augmentent.

L'école du côté nord est dirigée par Mlle Laura Guérard.

Mlle Yvonne Giguère a pris la direction de l'école du faubourg.

En passant, nous profitons de l'occasion pour vous présenter

pour offrir à Mlle Giguère nos plus sincères félicitations pour les brillants succès qu'elle a remportés en si peu de temps. En effet Mlle Yvonne Giguère après deux ans d'un travail assidu et de solides études a remporté son diplôme modèle.

Mlle Blouin de S. Jean, . O.
En promenade.
Milles Lucile, Marie Laure et Al-
phonse Asselin sont en promenade
chez leur oncle M. Edmond Leclerc
à la "Villa Orléans".
Mlle Anne-Marie Giguère, chez son
oncle, Louis Giguère.

W. Régis Lepage, chez M. Xavier Lepage.
Mme Joseph Labrecque, chez son frère M. Joseph Emond.
Mlle Julie-Anne Gagnon à la "Vieille"

La Mort apparente et Réelle

En Rapport avec l'Administration des Derniers Sacrements

BIEN MOURIR.—COMMENT EVITER D'ÊTRE ENTERRE VIVANT.
—CONFÉRENCE DONNÉE PAR LE DOCTEUR J. L. DESROCHES,
DE MONTREAL, AU MONUMENT NATIONAL, JEUDI LE 8 SEPTEMBRE 1910.

Gagnon: Joseph Alphonse, fils de Ernest Oniellet, hôte de la cour Supérieure, et de Marie Ferland.
Mort. 13. Romaine Ray, de St-Leon de Standon, conduisant à l'autel Mlle Adeline Bernard, de cette paroisse.
—Arène Lamontagne, cultivateur, de St-Rose, avec Mlle Odette Carrier de cette paroisse.
—Jean Bedard, cultivateur de St-Rose, avec Mlle Irma Carrier, de cette paroisse.

Visite de paroisse.
M. le Curé et M. le Vicaire ont commencé la visite de la paroisse. C'est toujours un bonjour nouveau pour les paroissiens de recevoir la visite de leurs dévoués pasteurs.

Récoltes.
La récolte est toujours peu avancée, mais le grain est bon en général, les semailles n'ayant pas fait trop de dommages.

Sépultures.
Albert, fils d'Auguste Ferland et de Marie Bégin, décédé à l'âge de 9 ans.
Joseph, fils de Cyprien Leclerc et de Célestine Lussier, à l'âge de 10 ans.
Amanda Bédard, épouse de Narcisse Gagnon, décédée le 8 du courant, à l'âge de 37 ans. Elle laisse orphelin 2 petits enfants. Nos sympathies à la famille en deuil.

Une insulte aux Catholiques Belges

Le consul belge à Montréal, a négligé de hisser le drapeau belge durant les Fêtes du Congrès Eucharistique

Montréal, 13.—De notre correspondant. Les membres de la colonie belge à Montréal ont été surpris de ne pas voir hisser le drapeau belge pendant les fêtes du Congrès Eucharistique. Le consul belge à Montréal, a négligé de hisser le drapeau belge durant les Fêtes du Congrès Eucharistique.

A l'Ecole de Réforme

EN GARÇON DE SEIZE ANS, RECONNU COUPABLE DE VOLEUR EST ENVOYÉ À LA RÉFORME.

Hier, a comparu en Cour des Sessions, un jeune garçon de seize ans, reconnu coupable de vol. Il a été condamné à passer à l'Ecole de Réforme. L'inculpé a été condamné à l'Ecole de Réforme. L'inculpé a été condamné à l'Ecole de Réforme.

Les Futurs Proletaires

Un savant américain, le docteur Garver, vient de rentrer à New-York après avoir passé sept ans au milieu des singes, dans les forêts du Congo. Les singes, dit M. Garver, sont les plus intelligents de tous les animaux. Certains chimpanzés sont si intelligents qu'ils peuvent apprendre à parler. La preuve en est qu'ils ont appris à parler. La preuve en est qu'ils ont appris à parler.

De tout temps les médecins ont approuvé beaucoup de soins dans l'étude des signes de la mort. A toutes les époques des doutes ont existé sur la certitude de ces signes, et ces doutes ont amené les médecins à faire sans cesse de nouvelles recherches. De nos jours les praticiens s'accordent peu à peu à admettre que la mort est un fait réel, et que la mort est un fait réel.

LES SIGNES DE LA MORT.
Depuis longtemps la médecine pratique et à la recherche de signes certains de la mort réelle. En voici douze que nous fournis la médecine légale :

1. L'arrêt de la respiration ;
2. L'arrêt de la circulation ;
3. La rigidité cadavérique ;
4. L'absence de la contractilité ;
5. La décoloration de la face ;
6. La perte de transparence de la main ;
7. La formation d'une tache sur la corne ;
8. L'obscurement des yeux ;
9. La vacuité des carotides ;
10. Le défaut de crépitation vitale ;
11. Le manque de vésicules après les brûlures ;
12. Enfin la putréfaction.

On a recours à la bougie et au miroir pour constater si la respiration existe encore.

Ces moyens ne peuvent autoriser une conclusion de mort certaine. Le vase d'eau placé sur l'abdomen n'est pas un signe sûr, vu que les oscillations peuvent se produire par la traction des gaz intestinaux.

L'auscultation du cœur ne permet pas toujours de percevoir les battements de cet organe, qui sont souvent imperceptibles même à l'oreille la plus exercée.

La saignée est un moyen sans valeur, vu que l'incision des veines peut être suivie d'un écoulement sanguin chez des sujets morts et incapables de retour à la vie. L'on sait que les vrais cadavres ne saignent pas ordinairement à l'ouverture des vaisseaux sanguins. Mais le même fait peut avoir lieu chez des malades, comme les cholériques. On ne peut donc pas se servir de ce procédé en toute confiance.

LE SEUL VRAI SIGNE DE LA MORT.
Le seul signe qui permet d'affirmer que la vie est éteinte et ne se ranimera point est celui de la putréfaction.

S'en rapporter aux autres signes, en dehors de la décomposition cadavérique pour se soustraire à toute inquiétude avant l'inhumation, c'est exposer plus souvent qu'on ne se imagine les prétendus morts à être enterrés vivants.

Quand un père, une mère, un frère, une sœur, un proche, un ami, entourés de personnes qui leur sont chères, rendent le dernier soupir, ne nous étonnons pas de les juger comme réellement morts.

Encore moins, dans les cas de mort violente, comme l'effet d'accident, surtout si les victimes ne sont pas sérieusement meurtries, broyées et écorchées, on ne peut dire que la vie cellulaire soit éteinte, que la séparation de l'âme et du corps ait eu lieu immédiatement.

LA VIE CELLULAIRE.
Ainsi tout notre être physique est dominé par la nécessité de la vie cellulaire. On a conscience que la vie se réalise dans une immense multitude de cellules associées par groupes, de cellules associées par groupes, de cellules associées par groupes.

Leviss a été choisi comme l'endroit où se fera la construction, étant le mieux situé pour une telle fin. Ce choix a été fait parce qu'il est endormi, l'entrée à la cale-sèche sera possible pendant deux mois par année de plus que du côté de Québec et parce qu'il y a déjà un bassin de radoub à Lévis. La compagnie en question entreprendra de construire à Lévis, la reconstruction des cales-sèches de St-Jean, N. B. et de Halifax.

Je suis descendu à St-Jean avec l'hon. M. Piquet pour inspecter les travaux. M. Piquet, nous avons examiné quatre sites qui nous avaient été suggérés et je suis d'avis que l'endroit le plus propice de ce côté serait la baie Courtenay.

Bien qu'un des buts de la compagnie serait de s'engager dans l'industrie de la construction des vaisseaux, M. Robert ne voit pas beaucoup d'avantage pour la construction des navires au Canada si ce n'est pour les petits vaisseaux.

En tant que je le puis voir, dit-il, il n'est pas possible de construire en Canada des vaisseaux pour la marine de guerre ou la marine marchande à des prix qui peuvent entrer en compétition avec ceux qui sont demandés dans les chantiers anglais.

D'après Sir Robert, la croissance de l'industrie de construction au Canada n'est possible que si le pays veut payer plus cher pour avoir la satisfaction de les faire construire au Canada. En d'autres termes elle est possible si le gouvernement accorde des subsides.

Sir Robert partira sous peu pour Ottawa où il soumettra les plans de sa compagnie au gouvernement.

Frédéric Mistral

Paris, 13.—Le pape a envoyé ses meilleurs vœux et la bénédiction apostolique à Frédéric Mistral, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

parfois à plusieurs jours, est en raison inverse de la durée de la maladie, et enfin, qu'il n'est qu'une seule preuve sûre et infaillible que l'homme n'est plus vivant, c'est la putréfaction.

Le docteur Josat, inspecteur des décès à Paris, après de sérieuses recherches, arrive à la conclusion suivante :

"De ce qui précède, il résulte que la science n'a point trouvé et ne trouvera probablement jamais le moyen de distinguer la mort réelle de la mort apparente, que la putréfaction est, au contraire, le signe certain de la mort et que toutes les institutions propres à empêcher les inhumations précipitées doivent avoir pour but de constater la putréfaction."

Les signes pris de l'arrêt du cœur, de l'absence de la respiration ne peuvent être regardés comme des preuves de la réalité de la mort. Combien, en effet, sont nombreux les cas de rappel à la vie ou de réveil après une période plus ou moins prolongée de mort intermédiaire ou la circulation et la respiration avaient complètement cessé. La science établit que certains animaux, après congélation complète, ont pu être rappelés à la vie. Qui peut croire que dans ces faits naturels ou artificiels, le cœur n'ait cessé de battre et les poumons de respirer.

Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris, disait :

"On doit considérer l'absence des battements du cœur comme un signe de la mort apparente, mais on ne saurait l'envisager comme un signe de mort réelle."

Les grandes fonctions de la respiration et de la circulation peuvent persister sous une forme imperceptible et échapper aux observations les plus minutieuses. Tout ce qu'on peut affirmer c'est qu'on ne perçoit plus d'opérations vitales des pulsations cardiaques et de la fonction respiratoire ; mais on ne peut jamais prétendre avec certitude qu'il n'en existe plus."

LES TACHES CADAVÉRIQUES.
Pour affirmer le passage suprême on a continué de lever d'autres signes, comme la tache de la face, l'aspect cadavérique de la face, les taches livides, le refroidissement ou la disparition de la chaleur vitale et l'oeil flaque, affaibli et terne. Comme le soutient le R. P. Ferreres ces signes ne constituent guère que des signes de mort probable même très probable, mais non absolument certains. On ne peut donc en déduire des preuves pour en tirer le moment de la mort véritable.

L'apparition des taches livides dites cadavériques, 8 à 15 heures après la mort, n'est pas admissible comme une preuve que la vie est éteinte irrémédiablement. Elles apparaissent quelquefois chez les cholériques avant la mort réelle ; elles ne sont manifestes plus d'une fois chez des asphyxiés qui sont revenus à une santé parfaite.

Les signes tirés de l'oeil cadavérique ne démontrent pas qu'il est impossible de ranimer le corps.

D'après Niederhorm, la rigidité cadavérique commence de 2 à 6 heures après le moment dit communément la mort. Après 24 heures, elle est généralement complète, et elle disparaît après 36 à 48 heures.

Pour Capellman, la rigidité cadavérique s'observe certainement de une à vingt-quatre heures après le dernier soupir. Elle a une grande valeur, mais elle est exposée à de graves erreurs, vu qu'elle se manifeste durant la vie chez des malades comme chez ceux qui sont atteints de tétanos, d'asphyxie, de syncope, de convulsions, etc.

Le refroidissement du prétendu mort est-il propre à établir la certitude absolue de l'état cadavérique ? Selon Icard, ce signe est quelque chose de très troublant au point de vue de sa valeur. Il prétend qu'il ne faut pas pour tous les climats et ne peut être constaté par une température atmosphérique qui n'est pas inférieure à 20° C.

La science varie sur la détermination du degré de température admissible duquel la vie est impossible. Pour être à peu près complet, le refroidissement prend une durée moyenne de quinze à trente heures.

Il reste donc que le seul signe de la mort réelle est la putréfaction, quelque peu avancée, et non la coloration verdâtre de l'abdomen et commence après le troisième jour. Mais un grand nombre de circonstances font varier cette époque entre quelques heures et dix-huit à vingt jours.

APRÈS LA MORT APPARENTE.
Après la mort apparente au sens vulgaire, il existe toujours une vie latente. C'est une vérité proclamée par l'expérience et reçue par la science. Dans ces dernières années surtout, des faits nombreux et nombreux l'ont démontrée à l'évidence. Il importe de faire pénétrer dans toutes les couches sociales la connaissance de cette grave réalité et nous avons écrit tout ce qui nous a servi de base à ce travail.

On ne saurait trop y réfléchir et qu'on se représente tout ce qu'il y a d'épouvantable dans le fait d'être mis vivant dans une bière et de s'y trouver condamné à faire face à une mort irrémédiable.

Pour éviter l'inhumation précipitée, la constatation d'un décès doit être faite sur la plus rigoureuse inspection. Il y a des cas nombreux de la mort, ne se révèle pas aux yeux des gens étrangers à la médecine, mais se montre à l'oeil et au jugement du savant observateur.

Dans le premier degré de la vie latente, certains mouvements sont difficilement perceptibles ; dans le second degré, il n'y a plus possibilité de distinguer la plus minime vibration vitale, c'est la mort intermédiaire ou relative de certains auteurs. C'est que l'intermédiaire ne serait plus la vie à proprement parler, mais elle se trouve pourtant encore à l'état de pulsance ; il ne serait donc plus la mort absolue pulsive que le retour à la vie a pu être réalisé pour un certain temps, qui a permis d'exprimer certains desirs et de recevoir en pleine connaissance les derniers Sacrements.

Cette vie latente peut s'expliquer par la vie latente qui se continue dans les cellules ou qui peut être suspendue sans le départ de l'âme, pendant une période difficile à déterminer, mais qui dure généralement une à trois heures, d'autres fois dix-huit à vingt heures, parfois même plusieurs jours.

La vie latente est certainement possible à l'état de force radicale dans les éléments cellulaires. Tout le mécanisme extérieur de la vie organique peut être abol, et peut faire défaut dans toutes les oscillations vitales dans les différents groupes de cellules qui constituent l'être humain, et cependant, il y a encore possibilité de la vie, tant que les centres réflexes du système nerveux sont en pulsance fonctionnelle.

Aucun ne peut déterminer exactement le temps qui s'écoule entre la mort véritable et la cessation de la vie cellulaire, partant, la séparation de l'âme avec le corps. L'on sait que l'âme rationnelle est le principe formel de l'être humain. Après la cessation de tout mouvement dans la vie organique, l'âme peut persister comme principe formel. Or la présence de l'âme suffit à maintenir l'excitabilité à l'état de pulsance, et l'expérience en a établi le fait incontestable par la réanimation.

LA VIE LATENTE.
D'après le docteur Blane, la vie latente serait très fréquente surtout chez ceux qui succombent à la suite d'accident, soit de blessure, de contusion, de chute, de submersion, d'asphyxie, d'hémorragie, d'infarctus d'artères, de syncope, de la foudre, d'épilepsie, etc.

Voici une autre série de faits en faveur de la vie latente :

Le docteur Barnades raconte des cas de noyés qui étaient restés submergés pendant un quart d'heure, deux heures, quatre heures et qui, retirés dans un état de mort apparente recouvraient toutes les fonctions vitales et la santé parfaite.

D'après le docteur Sarril, des noyés ont pu être ranimés après plusieurs heures d'insensibilité absolue, de même que des individus étouffés par les vapeurs de carbone ou la fumée d'incendie.

Une dissection faite pour dire qu'il y a deux catégories de noyés : les noyés bleus et les noyés blancs. Le docteur Tennesson affirme que chez les noyés, le système peut être prolongé jusqu'à un temps considérable.

L'accident subit peut venir des causes extrinsèques, comme chez les noyés, les pendus, les individus frappés par la foudre ou des décharges électriques, etc., de causes intrinsèques, comme l'apoplexie, l'épilepsie, les convulsions, l'hémorragie, l'empoisonnement, le choléra, la peste, etc.

Selon Zaccaria, parfois ceux qui paraissent morts par effet de ces accidents furent ranimés, deux ou trois jours après être demeurés en état de vie latente.

Pour M. Witt quelques hommes morts en apparence furent ranimés après une et trois heures d'efforts incessants.

Le "Cosmos" en 1903, rapportait qu'un soldat, qui s'était pendu, revint à la vie après l'emploi, durant plusieurs heures de tractions rythmées de la langue.

Laissez-moi vous dire que je n'ai pas la prétention, par ce travail, de jeter des clartés nouvelles sur la question si troublante de la vie latente avant la mort véritable, seulement je veux attirer l'attention publique, et surtout celle de Messieurs du Clergé. Car il serait désirable que ces messieurs fussent, parmi les fidèles confiés à leurs soins, la diffusion de ces connaissances, à savoir :

1. Après qu'une personne a rendu le dernier soupir, qu'elle a toujours pendant un temps plus ou moins long, une vie latente ou une mort apparente qui n'est pas la mort réelle.

2. Après une longue maladie, la vie latente ou la mort apparente dure au moins une heure.

3. A la suite d'accident ou de mort subite, la vie latente ou la mort apparente dure de trois à dix-huit heures, parfois même plusieurs jours.

C'est dire, quand une personne vient d'expirer, qu'elle a droit à l'assistance du prêtre, et qu'il est du devoir de toutes personnes présentes à la mort de l'aider à mourir.

Encore un mot et je termine. J'ai lu quelques-unes de ces belles paroles : "Les hommes qui se meurent doivent agir comme des hommes qui vivent et non pas comme un homme assourdi du sommeil".

Comme il n'y a que le médecin qui puisse faire la prononciation des cas de maladie, à lui incombe le devoir d'avertir à temps le malade de la gravité de son état.

La tâche est parfois difficile, souvent pénible, mais la pensée de l'âme de la vie future est de Dieu l'engage toujours à l'accomplir.

La pensée de la mort, quand on la voit de près, ne donne-t-elle pas à notre vie un sens particulier ? N'est-elle pas propre, et le malade a gardé son intelligence intacte à lui fournir une heureuse occasion de prendre plus au sérieux le salut de son âme ?

Que chacun de nous, médecin, fasse sienne ces paroles de Sir John Payner, membre de la Société Royale de Londres :

"Je n'admets pas que la mort surprenne un malade sans qu'il ait été informé".

Soyons donc, nos médecins, vigilants et prudents et ne laissons jamais un malade sans l'assistance du prêtre.

"Un vœu est déposé pour que les Messieurs du Clergé se convainquent de plus en plus de la fréquence des morts plus apparentes que réelles, qu'ils instruisent sur ce grave sujet, les fidèles confiés à leurs soins ; enfin, pour qu'ils se montrent très larges à administrer l'absolution l'Extrême-Onction à ceux qui apparemment sont morts, mais qui sont probablement encore vivants. Une grande latitude est laissée sur ce point par la théologie ; le jugement et le zèle du prêtre dicte, dans ces cas, sa conduite pratique. Mais qu'il se rappelle qu'il veut mieux pour le salut des âmes, pecher par excès de largeur que par défaut et par trop de sévérité dans l'administration des derniers Sacrements."

"Sacrements propter homines !"

Horrible Accident

LE CHAUFFEUR D'UNE LOCOMOTIVE EST ARRACHÉ DE LA PLATE-FORME PAR UN TRAIN EXPRESS.

New London (Connecticut), 13.—Le chauffeur Stiles était monté sur la locomotive du train No 18 à New-Haven, lorsque le train arriva près de Crescent Beach, le chauffeur se pencha en dehors de la plate-forme. A ce moment le train express No 17, allant de Boston à New-York, arrivait à une vitesse vertigineuse.

Stiles fut arraché de la plate-forme et précipité avec une violence inouïe contre le premier wagon du train No 18. Plusieurs vitres des fenêtres de ce wagon furent brisées par le corps tournoyant de l'infortuné chauffeur et éparpillées par le sang. Plusieurs voyageurs s'évanouirent à cette terrible vue.

L'accident causa un arrêt de près d'une heure au train No 18.

Un nouveau Record

Chicago, 13.—M. Volney E. Rusco, vieillard de 92 ans, se présentait hier, au bureau des licences de mariage de Chicago. Il avait à son bras sa douce fiancée, Mlle Hélène Conger, âgée de 44 ans.

Ils obtinrent la licence et s'en furent réclamer la bénédiction du pasteur. Quand les deux fiancés quittèrent le bureau des licences, le clerc hilare, après avoir consulté ses livres, annonça à ses confères fiancés, qu'un nouveau record était établi. En effet, le plus vieux marié, jusqu'à ce jour, avait 85 ans.

M. Rusco est un vétéran de la guerre civile. Il habite Chicago et eut le jour à Waterloo (New-York) le 9 novembre 1818. Il se maria à l'âge de 20 ans. Sa femme mourut à 41 ans.

"La mort de ma première femme m'avait bien chagriné, dit le nouveau marié nonagénaire. Je me trouvais seul avec mon perroquet pour compagnie. Je ne crois pas à l'éternité genre Robinson Crusoe, tant que l'on habite pas une île déserte. Depuis que j'ai rencontré Mlle Conger, il y a deux ans, j'ai senti réellement que nous étions créés l'un pour l'autre".

M. Rusco, ne doit pas se tromper, car, à son âge, on doit avoir de l'expérience. Reconnaissez aux nouveaux mariés, bonheur et longévité.

Le Cout d'une Négligence

LE CAPITAINE D'UN VAISSEAU EST CONDAMNÉ À 800 D'AMENDES POUR AVOIR NÉGLIGÉ DE RAPPORTER DES CAS DE MALADIE.

LADDE.

Le capitaine Gibson, du "Torrencia" a été condamné hier en Cour des Sessions à payer \$80 pour avoir négligé de faire rapport des cas de maladie qui se déclaraient à bord de son vaisseau. La compagnie a immédiatement payé la somme, soit \$20 d'amende pour chacune des six accusations portées contre le capitaine Gibson et \$10 de frais.

Courrier de la Province

DECHAILLONS

De retour. Deschailons, 12.—M. l'abbé J. E. Lacroix, curé de cette paroisse est revenu samedi dernier, d'une promenade de 15 jours à Roberval.

Dimanche dernier a eu lieu au presbytère de Deschailons une réunion des notables de la paroisse afin de former un comité pour la grande fête annuelle qui doit avoir lieu vers le 20 octobre prochain pour la bénédiction du collège et d'une croix destinée au Collège. Sa Grandeur Mgr Bégin ou son Coadjuteur seront présents ainsi que l'honorable Premier Ministre M. Gauthier. Seront aussi invités l'hon. Caron, Ministre de l'Agriculture, l'hon. D'Arès, Sec. Provincial, M. Francoeur et Fortier, députés du comté et quelques autres. Il y aura banquet au Collège ainsi qu'une très jolie soirée dramatique et musicale organisée par M. l'abbé Gendron, vicaire de la paroisse avec l'aide des RR. Frères Maristes. Une fanfare assistera à ces fêtes. Voici les noms des membres des différents comités :

Président honoraire : M. l'abbé J. E. Lacroix, curé.
Vice-président honoraire : Ed. H. Lacroix, N. P.
Président actif : M. l'abbé M. Gendron, vicaire.
1er vice-président : M. Louis Jacques.
2e vice-président : M. Freddy Spéard.
Secrétaire-trésorier : Auguste Leboeuf, M. D.
Assesseur : M. A. A. Dionne, gérant de la Banque Nationale.
Comité d'invitation : M. l'abbé J. E. Lacroix, curé; MM. Freddy Spéard, N. P.; Edg. Audet, marchand.
Comité de réception : MM. Ed. H. Lacroix, N. P.; Alexandre Lacroix, 46, maître; Adolphe Bussière, J. J. Gagné, marchand.
Comité musical : MM. Charles Beaudet, organiste; Alphonse Douville, marchand; Mlle Anna Beaudet.
Comité des Fiançailles : M. Eddy Thibault, J. B. Houde, J. A. Jacques, Zéphirin Sévigny.
Comité du banquet : MM. Victor Héroux, Wilfrid Doré, Alex. Hébert, Ulysse Paré.
Comité des décorations : MM. Ubaldo Ouellet, Edmond Lamy, Philibert Ouellet, Charles Leduc, Alphonse Chartrand, Octave Leduc, Elzéar Jacques.
Comité de Régie : MM. les abbés J. E. Lacroix et M. Gendron, MM. Louis Jacques, Dr E. Beaudet, Rodrigue Boucy, Léonidas Spéard, A. Leboeuf, M. D., A. A. Dionne, Elzéar Jacques.

L'ouverture du collège, de toutes les classes de la paroisse, et du couvent a eu lieu lundi dernier. Notre collège et notre couvent sont remplis d'élèves. Presque toutes les familles de Deschailons tiennent à envoyer leurs enfants à ces belles institutions.

Passage du Légal. Vendredi dernier, à l'occasion du passage du Légal du Pape sur le "Lady Grey" il y a eu à toutes les demeures illumination et feux de joie, coups de canon et de fusil, feu de bengale, etc. Le passage de Son Éminence a eu lieu vers 9 heures, par un beau temps. Ce qui rendait encore les démonstrations plus belles. Toutes les cloches des églises ont sonné sur la vive sud.

En vacances. M. A. A. Dionne, gérant de la Banque Nationale, est en vacances pour une quinzaine, chez ses parents à L'Islet. C'est M. Roland Dion, de Québec, qui est son remplaçant durant son absence.

Heure d'adoration. Dimanche après-midi, après les vêpres, qui ont eu lieu à 2 heures, il y a eu une heure d'adoration à l'occasion du Congrès Eucharistique.

CHATEAU RICHER

Un page d'histoire paroissiale. Château-Richer, Montmorency, 13.—La paroisse de Château-Richer, érigée sous le vocable de Notre-Dame de la Visitation, est une des plus vieilles paroisses fondées au commencement de la domination française. Son église, comme toutes les églises de son âge, renferme une foule d'objets précieux, tant comme objets d'art que comme souvenirs antiques. Tous ces objets ont une suite d'édifices ou d'événements regrettables qui leur ont fait perdre leur valeur, et qui leur ont fait perdre leur valeur.

LES EUREUILS. Départ de M. le Curé. Les Eureuils, Portneuf, 13.—Il est à peu près certain que nous éprouvons à la nouvelle du départ de notre bon et estimé curé M. l'abbé J. Vallancourt, forcé par le faible état de sa santé de se retirer.

LES EUREUILS. Par les nobles qualités du cœur et de l'esprit du vrai pasteur autant que par ses œuvres durables qu'il a accomplies pour la gloire de la religion et le bonheur de nos paroissiens, il avait vu aller à lui tout ce peuple, et qui lui est avec un bien légitime orgueil et affectueux attaché.

Réparations. MM. les commissaires ont fait faire une toilette neuve à l'extérieur de notre école modeste en la faisant peindre. Ils se proposent de peindre l'intérieur l'an prochain.

OUVERTURE DES CLASSES. Les écoles de cette paroisse ont ouvert leurs portes le 1er septembre. Comme par le passé Maitresse et élèves ont repris leur noble tâche.

S. SEVERE. Sépulture. S. Maurice, 15.—Le 5 du présent mois, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, Marie Blais. Elle mourut âgée de 60 ans, après une maladie de quelques jours, chrétienne, dévouée, et d'une grande piété.

Alors, voyant qu'il lui était impossible d'être en possession de ces précieux tableaux, M. le curé Cloutier a eu l'excellente idée de les faire copier par une de nos meilleures artistes, Sœur Ste-Vierge, religieuse au couvent de Bon Pasteur de Québec.

la croix de tempérance. Les porteurs étaient Edouard Poudrière, Joseph Grenier, Ernest Blais et Joseph Poudrière.

Honneur au mérite. Mlle Marie-Louise Lampron, institutrice à l'école du village de Saint-Séver, vient de recevoir par l'entremise de l'inspecteur M. Jos. V. Beaumier, la jolie somme de vingt piastres \$20.00, pour récompense de ses succès reportés dans l'enseignement. Nos félicitations à Mlle Lampron.

LES CLASSES. Les classes sont enfin ouvertes. Il y a dans cette paroisse cinq classes dirigées par des institutrices laïques. Ces institutrices sont Marie-Louise et Dolores Lampron, pour l'école du village, Mlle Marie-Anne Lacerte, au No 2, Mlle A. Boucher, au No 3, et Mlle E. Gélinas, pour le No 4. Nous leur souhaitons bien du succès.

En visite. Mme Lemire, de Yamachiche, chez son beau-frère M. Donat Lafontaine. —M. Théophile Beaulac et son épouse, de St-Léon, chez Alphonse Lampron. —M. Ulysse Gélinas et son épouse chez leurs parents.

Adjudicataire. M. Adolphe Deschêne était dimanche dernier de passage en cette paroisse chez M. Edmond Chénard. —Mme Philippe Boivin chez son père M. George Héroux. —Mlle Dolores Lampron nous est revenue après une promenade de quinze jours à St-Léon.

—M. Joseph Ouellet, de St-Léon, de passage en cette paroisse. —Philippe Boivin, de Shawinigan, est chez son père M. Georges Héroux. —M. Joseph Loranger et sa famille du Cap de la Madeleine, chez M. Raphaël Héroux, son beau-père.

—M. Théodore Bournival et son épouse, de St-Basile, en promenade en cette paroisse chez leur beau-frère M. Arthur Héroux. M. Héroux a profité de l'aide de son beau-frère pour finir ses récoltes le même jour.

Honneur au mérite. Mlle Malvina Lamy, fille de M. Zotic Lamy, institutrice à Yamachiche, pour la quatrième année à l'école No 12 a l'honneur et le plaisir de faire part à ses connaissances intimes qu'elle vient de recevoir comme récompense de ses succès dans l'enseignement une prime de \$20.00. Ce sera un nouveau stimulant pour l'année nouvelle 1910.

A. Montréal. M. E. Brunelle, vicaire, est parti jeudi le 8 du courant pour assister aux fêtes du Congrès Eucharistique de Montréal. —M. Elisée Héroux et Joseph Maxime Chénard, de passage à Montréal pour représenter la paroisse de St-Séver comme délégués de la ligue du Sacré-Cœur.

Baptême. Joseph Paul Eugène, enfant de Edmond Chénard et de Marie-Louise Deschêne, Parrain et marraine : Origène Chénard et Béla Lamy, cousin et cousine de l'enfant.

ST-PAUL DU BUTON. Divers. S. Paul du Buton, Montmorency, 13.—Mlle Anna Létourneau, de Québec, est en promenade chez son père, M. Xavier Létourneau. —M. Elzéar Boulet, est allé à Québec, la semaine dernière dans l'intérêt de son commerce.

Mme. Alfred Blais, accompagnée de sa fille Mlle Gagné, sont allés à St-Mathieu chez leurs parents, Mme Proculus Caron, modiste, est allée, il y a quelques jours, à l'exposition de Québec, elle est revenue avec de magnifiques achats. Nous lui souhaitons succès.

Les classes sont toutes ouvertes. Les institutrices engagées cette année sont les Religieuses de St-Denis, pour l'école modeste; Ecole No 2, Mlle Luciana Lecompte; Ecole No 3, Mlle Caron; Ecole No 4, Mlle Ma Morin; No 5, Mlle Germal Blais; Ecole No 6, Mlle Mercier. Nos félicitations.

Décès. Nos sympathies à M. et Mme Fortin Létourneau qui ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé de 5 mois. Parents ne pleurez pas vous avez un ange au ciel.

MASKINGONGE. Décès. Maskingonge, 13.—Jeudi matin, le 12, par M. le Curé J. F. Bédard, curé, au milieu d'une foule de parents et d'amis de la famille, fut chanté le service de première classe de Mme Olive Cloutier, décédée vendredi le 9 à l'âge avancé de 34 ans, munie de tous les secours et de consolations de notre sainte religion. Cette pieuse demoiselle se préparait depuis longtemps au grand voyage de l'éternité. Le deuil était conduit par M. Félix Cloutier, frère de la défunte, par plusieurs neveux et nièces, notamment MM. Antoine et Edouard Rinfret, Dame Marie Rinfret, épouse de M. Arthur Bérthelme, et M. Arthur Bérthelme, Charly Grint, jeune anglais adopté par la famille Cloutier, et élevé par la défunte.

Deux messieurs Cloutier, des Trois-Rivières, aussi neveux dont nous ignorons les prénoms et plusieurs autres parents.

Les porteurs étaient trois tertiaris : MM. Louis Manseau, Charles Grenier, Arsène Bérard et trois notables : MM. Thomas Beaulieu, Octave Valois et Georges Dugas, accompagnés de six dames tertiaris, Mesdames Charles Grenier, Xavier Bastien, Georges Dugas, Jean-Bte Vassan, Amable Dziel et Mlle Cloutier.

La collecte fut faite durant le service ainsi par deux tertiaris. Mesdames Gaspard Lafrenière et Edouard Lemyre. Comme demoiselle Cloutier, la défunte était tertiaris, un bon nombre de Dames tertiaris, revêtues de leurs longues robes noires assistaient en corps à ses funérailles. Le médecin de la famille, le docteur J. M. P. Sylvestre, marchait en tête du convoi funéraire.

Honneur au mérite. Mlle Delina Conzou, institutrice, titulaire de l'école de l'arrondissement No 1 de cette municipalité, et demoiselle de M. Adrien Dubé, de No 4, ont reçu chacune du gouvernement, sur recommandation de l'inspecteur Jos. V. Beaumier, comme succès obtenu dans l'enseignement, une gratification de \$20.00. Nos plus sincères félicitations à ces deux institutrices.

Un jeune professeur de cette paroisse, M. Aristide Magan, élève de l'école Normale-Laval, qui enseignait à l'école St-Philippe, Trois-Rivières, depuis deux ans, a aussi reçu pour la deuxième fois, comme succès remarquable obtenu dans l'enseignement, aussi sur la recommandation de Monsieur l'inspecteur Beaumier une gratification de \$20.00.

La gratification que ce jeune professeur reçoit, dès sa première année, est de \$35.00. Nos félicitations à ce jeune professeur, et nous lui souhaitons, par son travail persévérant, de continuer à marcher de succès en succès.

S. PHILIPPE DE NERI. Honneur au mérite. S. Philippe de Neri, Kamouraska, 12.—Mlle Arthémise Langlais, institutrice de cette paroisse, pour succès reportés dans l'enseignement, vient de recevoir une gratification de \$20.00 du gouvernement par l'entremise de M. J. Z. Duboué, inspecteur d'écoles. Nos félicitations.

STE CLAIRE. Nouveaux départs. Ste Claire, Dorchester, 12.—Cette semaine ce sont nos écoliers qui nous quittent. Pour le collège de Ste Anne de la Pocatière : M. Léonce Brown; pour le collège de Lévis : MM. Chas. Ed. Dailleur, N. Langlois et Chas. Eug. Royer; pour le séminaire de Québec : MM. S. Morissette et Ant. Laliberté. M. Alb. Gagnon qui devait entrer en philosophie au séminaire de Québec ne le peut faire à présent, de même pour M. Ad. Fournier au collège Ste Marie. Nous souhaitons à ces derniers un prompt rétablissement qui leur permettra d'aller rejoindre leurs camarades pour qui sont nos meilleurs souhaits de bonheur et de succès.

Un décès. M. Maurice Brown, fils de M. J. Brown, marchand général, entre au Grand Séminaire de Québec. Il a fait son cours au collège de Ste Anne. Tous nos plus sincères et meilleurs souhaits au nouveau levite.

Notes personnelles. M. le curé et M. le vicaire sont allés tous deux au Congrès Eucharistique de Montréal. C'est M. A. Leclerc, professeur au Séminaire de Québec qui les a remplacés pour les offices du dimanche.

La famille de Mme Vve F. Rouleau est aussi absente pour le Congrès de Montréal. Mlle J. Blackburn, du presbytère, est en promenade chez ses parents à Beauséjour.

Mme P. E. Gagnon, modiste, a fini l'installation de son assortiment de modes d'automne. Elle espère que sa nombreuse clientèle continuera à lui donner l'encouragement qu'elle ne lui a pas ménagé jusqu'à présent. Dames et demoiselles sont très cordialement invitées à visiter son magasin. Il y en a de tous les prix et pour tous les goûts.

S. CHARLES. Tomme. S. Charles, Belchasse, 12.—Le tonnerre est tombé sur une vache appartenant à M. Joseph Leclerc, maître, et l'a tuée instantanément.

Nos étudiants. Tous reprennent leurs travaux cette semaine. M. l'abbé Jos. Routhier, en théologie. M. Miville Lacroix, 2ème année de droit.

M. J. B. Lacroix, 1ère année de médecine ainsi que M. Edm. Perron, M. Alex. Turgeon, école de Médecine. En philosophie junior : M. Ovide Labrie, S. Perron et Jos. Bouliard.

En physique : M. Alf. Nadeau. En rhétorique : MM. A. Thérien et Chs. Rhéaume. Autres classes : MM. A. Labrie, S. Blanchet. Au collège de Lévis : MM. Eglise Rhéaume et Odilon Fortier.

Divers. Partis pour le Congrès Eucharistique : Rév. P. J. E. Pagé, curé, MM. F. Castonguay, Jos. Lapointe, A. Labrie; Mme A. Royer, Mlle Léodile Labrie et plusieurs autres.

Mlle Marie Chamberlain est en promenade à la Rivière-Chaudière. Les artisans ont une réunion très importante samedi prochain. Mlle Savard, de Montmagny, est en visite chez M. J. P. Plante.

Mariage. M. Evariste Breton, de St. Michel a épousé lundi Mlle Honorine Gagnon, fille de M. Jules Gagnon, de St. Charles. Baptêmes. M. et Mme Jean Fradette, un fils; Philippe, Parrain; Mlle Marie Marquis, marraine; Mlle Marie Marquis, M. et Mme Jos. Roy, de St. Hubert, une fille; Mlle Thérèse, Parrain et marraine; M. et Mme Désiré Couture.

L'ISLET. Feu Germaine Koenig. L'Islet, 12.—Samedi, le 10 septembre, s'est endormie dans la paix du Seigneur, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec une édifiante résignation à la volonté de Dieu, Mlle Marie Koenig, fille de M. Arthur Koenig, pilote. Cette jeune fille a parcouru en peu de jours, une longue carrière, parce que toutes ses œuvres étaient agréables au Tout-Puissant. En plus de la dernière maladie, elle souffrait de la tuberculose, et de la miséricordieuse bonté de Dieu, elle a vu approcher le terme de sa vie avec la sérénité du juste mourant et le calme d'une conscience, qui, examinée aux lueurs de l'éternité, lui a donné la consolation de se dire : j'ai fait mon devoir, j'ai aimé Dieu, j'ai été fidèle à l'observation de ses commandements; en ces autres paroles du prophète David : Votre loi, O mon Dieu, a fait chaque jour le sujet de ma méditation.

Mlle Koenig n'était âgée que de 26 ans. Mais qu'importe à cette âme que le temps ait été court! Elle a remporté la victoire suprême; elle est morte dans l'amitié du Seigneur. Désormais elle jouira du plus grand des bonheurs. Les biens qu'elle possédait ne lui seront jamais enlevés; elle les possèdera toujours sans aucun mélange d'affliction. Elle est heureuse, elle le sera durant la longue suite de sa vie éternelle.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances. Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Adrien Dubé, à un emploi lucratif, dans un bureau de Québec. M. Dubé est un jeune homme, dont les qualités physiques et morales promettent un brillant avenir. Durant son séjour au collège de L'Islet, il a su conquérir l'amitié de tous ses condisciples.

Une amie. S. Hélène, 12.—Mlle Joséphine Moreau, institutrice, a reçu, par l'entremise de M. l'inspecteur Duboué, une prime de \$20 en récompense de son zèle et de son succès dans l'enseignement. Mlle Moreau mérite d'autant plus nos félicitations qu'elle a obtenu pour la troisième fois la même gratification.

De passage. L'ISLET. M. Mme Fabien Fortin et leur fils Louis-Marie, de St. Eugène; M. et Mme Salustre Ancill; MM. Joseph et Pierre Fournier, de St. Jean, Port-Joli.

S. VICTOR

Sépultures. S. Victor, Beauce, 12.—Le 3 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, a eu lieu le service de première classe de Mme Gagné et Joseph Gagné, époux de Dame Agnès Bernard, décédée après quelques jours de maladie, à l'âge avancé de quatre-vingt deux ans.

La fabrique de la paroisse pour laquelle M. Gagné avait exercé gratuitement pendant de longues années les fonctions de chantre, lui a rendu un beau témoignage de reconnaissance en lui offrant ce qu'elle a de mieux en solennité funéraire. La levée du corps a été faite à la maison par le Rév. P. Dion.

Le service a été chanté à 9 heures par M. le Vicaire assisté des abbés Dion et Ph. Plante. MM. Vital Gagné, Nap. Gagné, fils du défunt; ses petits fils, Dominique, Louis, Philippe, Joseph, Napoléon et Ernest; d'autres parents, MM. Gédéon Gagné et Joseph Gagné, Léger Veilleux, etc., conduisaient le deuil.

Le vicaire prieur Vital, comme on l'appelle, était un peu l'ami de tout le monde et un des plus anciens de la paroisse. C'était aussi un fervent de la communion fréquente et de la visite au Saint-Sacrement. Nous perdons en sa personne un des plus fidèles adorateurs de notre archiconseil.

On peut dire aussi que Notre-Seigneur l'a récompensé par son zèle le visiter, même à l'heure de son décès, on lui faisait trouver tant de force et de résignation dans les dernières communions qu'il eut le bonheur de faire.

—Joseph-Auguste-Ferdinand fils d'Arthur Poulin et de Angéline Mathieu, décédé à l'âge de six jours. —Louis-Philippe, fils de Amédée Pomeroy et d'Alphonse Poulin, décédé à l'âge de 13 mois. A la sépulture, il y eut chant de "L'ange" et assistance de plusieurs amis.

Mariage. M. Achille Poulin, de Mégantic a épousé Mlle Béatrice Poulin de cette paroisse. Au mariage il y eut chant et musique par Mlle A. Gosselin, M. Langlois, J. Gagné, M. B. Veilleux, Marie et Georgina Poulin.

MM. Joseph Poulin et Adolphe Poulin, frères de l'époux, servaient de témoins. L'heureux couple est parti immédiatement après le mariage pour se rendre au Congrès Eucharistique de Montréal.

Au congrès de tempérance. MM. Gédéon Poulin, Arthur Veilleux et Cyrille Breton sont revenus enchantés de leur voyage. M. le curé et sa mère, Mme D. Morin, M. Ph. Bolduc, marchand et Mme Bolduc, Mme Napoléon Mercier, Mlle Olive Tardif, institutrice, sont à Montréal; aussi M. l'abbé J. Gosselin et sa sœur, Mme Elénore Lacourcière.

Accident. Mme Bolduc s'est brisée une épaule en tombant du haut d'un escalier. La malade cependant se remet assez heureusement de ce pénible accident.

CAP DE LA MADELEINE. Cap de la Madeleine, Champlain, 12.—Le Rév. Père Tournegrou, notre vénéré curé est au milieu de nous depuis environ trois ans, nous a quittés lundi pour Saint-Pierre, Montréal, où il est nommé supérieur. Les paroissiens du Cap conserveront un souvenir vivace de ce prêtre dévoué qui a prodigé ici les trésors de son cœur de père, et qui jamais, n'a craint les fatigues pour procurer à ceux que Dieu lui avait confiés, les biens spirituels et matériels. Aussi tous le regretteront et c'est le cœur plein de chagrin que nous avons entendu hier les touchants adieux qu'il a fait à ces chers paroissiens.

Beau succès! Les Révérends Filles de Jésus ont droit d'être fières du magnifique succès remporté par les élèves qu'elles ont préparées aux examens de juin dernier. Voici la liste des heureux diplômés : Mlle Exilia Loranger et Cécile Rocheval, diplôme modèle avec distinction; Mlle Cécile Rocheval, Clara et Priscille Beaumier, diplôme élémentaire avec distinction... Aux maitresses et aux élèves nos plus sincères félicitations.

Pèlerinage. Dimanche le 4 septembre avait lieu le pèlerinage des dames de la paroisse. Les pèlerines étaient nombreuses et empressées, les communications furent multiples. Le chant préparé par le chœur des Enfants de Marie fut très bien réussi! Ce fut un des pèlerinages les plus édifiants de la saison.

Ouverture des classes. Les classes sont commencées partout avec entrain et assiduité. Dans la classe No 1, les Révérends Filles de Jésus continuent à enseigner. Classe No 2, Mlle Leda Toupin; No 3, Mlle C. Rivard; No 4, Mlle Mérika Marchand et Priscille Beaumier; No 5, Mlle Carignan et Toupin.

Pour le Mariage. Mlle Marie-Anne Lacourcière est partie le 23 avril dernier pour Winnipeg où elle a épousé le 27 M. J. Carignan, fils de M. Napoléon Carignan de St. Casimir. Ce dernier l'a accompagnée dans son voyage.

Au Congrès. Beaucoup de nos gens du Cap se sont rendus à Montréal pour assister aux grandes fêtes du congrès. Citons entr'autres : M. L. H. Loranger, maître avec sa dame, Dr Louis Bellet, M. Joseph Lanouette, M. Wilfrid Dubé.

Décès. Mme Luc Brière, née Honora Richard, décédée le 9 à l'âge de 31 ans. Au convoi. Les élèves de notre couvent, tant pensionnaires qu'externes sont très nombreuses cette année. Le couvent placé sur le bord de notre magnifique St. Laurent est un endroit idéal et très hygiénique, avantage que les parents apprécient grandement, aussi s'empressent-ils d'y amener leurs gentilles fillettes.

FONTBRIAND. Fontbriand, 12.—Nous apprenons avec plaisir que M. Orléane Naud, institutrice, en cette paroisse, ainsi que Mlle Marie-Anne, sa sœur, enseignent à St. Séverin, ont reçu par l'entremise de M. A. Tanguy, inspecteur d'écoles, une prime de \$20 pour leur succès dans l'enseignement. Nous souhaitons à ces demoiselles un aussi bon succès pour la nouvelle année et nous les prions de bien vouloir bien agréer nos sincères félicitations.

Une amie. S. Hélène, 12.—Mlle Joséphine Moreau, institutrice, a reçu, par l'entremise de M. l'inspecteur Duboué, une prime de \$20 en récompense de son zèle et de son succès dans l'enseignement. Mlle Moreau mérite d'autant plus nos félicitations qu'elle a obtenu pour la troisième fois la même gratification.

entremise de M. l'inspecteur Duboué, une prime de \$20 en récompense de son zèle et de son succès dans l'enseignement. Mlle Moreau mérite d'autant plus nos félicitations qu'elle a obtenu pour la troisième fois la même gratification.

De passage. L'ISLET. M. Mme Fabien Fortin et leur fils Louis-Marie, de St. Eugène; M. et Mme Salustre Ancill; MM. Joseph et Pierre Fournier, de St. Jean, Port-Joli.

KAMOURASKA. Honneur au mérite. Kamouraska, 13.— Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Adeline Lauzier, institutrice de l'arrondissement No 5, vient de recevoir du bureau de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. J. Z. Duboué, inspecteur d'écoles, une prime de vingt piastres pour ses succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

STE ROSE DE WATFORD. Honneur au mérite. Ste Rose, Dorchester, 13.— Mlle Clara Tanguy, institutrice du village de Ste Rose de Watford vient de recevoir par l'entremise de M. l'inspecteur Côté la somme de vingt piastres pour ses succès dans son enseignement et, nous lui souhaitons la même et généreuse institutrice bon succès pour les futures années.

STE HELENE. Décès. Ste Hélène, Kamouraska, 9.—Le trois du courant, décédait à l'Hôtel Dieu de Québec, Mme Eladé Chénard, épouse de M. François-Xavier Ouellet. Elle venait de subir une opération très dangereuse qui avait très bien réussi, mais par suite de complications incontrôlables deux jours après, samedi vers 5 heures du soir, elle rendait le dernier soupir dans les bras de notre mère la sainte Eglise.

C'est au milieu des plus grandes douleurs que Mme Ouellet s'est éteinte, mais jusqu'au bout sa résignation a été parfaite. Grâce à la bienveillance des Révérends Sœurs de la Charité le corps a été exposé dans une des salles du parloir. Mme Ouellet était la nièce de Monsieur l'aumônier Chénard.

Le service a été chanté à Sainte Hélène de Kamouraska le 7 du courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, conduisant le deuil son époux Monsieur François-Xavier Ouellet, Monsieur Léandre Ouellet, père de la défunte, ses deux frères Arthur et Honoré Chénard, ses beaux-frères Messieurs Antoine St-Pierre, Francis Picard, de Sainte Hélène, Jean Pelletier de Saint-Pascal, Jos. Pelletier de Notre-Dame du Rosaire, etc.

Le service a été chanté par le Révérend Joseph S. Chénard, aumônier des Révérends Sœurs de la Charité de Québec et oncle de la défunte. Le Rév. Monsieur Beaudet, curé de St. Pascal assistait au chœur.—R. I. P.

Accident. Mme Bolduc s'est brisée une épaule en tombant du haut d'un escalier. La malade cependant se remet assez heureusement de ce pénible accident.

CAP DE LA MADELEINE. Cap de la Madeleine, Champlain, 12.—Le Rév. Père Tournegrou, notre vénéré curé est au milieu de nous depuis environ trois ans, nous a quittés lundi pour Saint-Pierre, Montréal, où il est nommé supérieur. Les paroissiens du Cap conserveront un souvenir vivace de ce prêtre dévoué qui a prodigé ici les trésors de son cœur de père, et qui jamais, n'a craint les fatigues pour procurer à ceux que Dieu lui avait confiés, les biens spirituels et matériels. Aussi tous le regretteront et c'est le cœur plein de chagrin que nous avons entendu hier les touchants adieux qu'il a fait à ces chers paroissiens.

Beau succès! Les Révérends Filles de Jésus ont droit d'être fières du magnifique succès remporté par les élèves qu'elles ont préparées aux examens de juin dernier. Voici la liste des heureux diplômés : Mlle Exilia Loranger et Cécile Rocheval, diplôme modèle avec distinction; Mlle Cécile Rocheval, Clara et Priscille Beaumier, diplôme élémentaire avec distinction... Aux maitresses et aux élèves nos plus sincères félicitations.

Pèlerinage. Dimanche le 4 septembre avait lieu le pèlerinage des dames de la paroisse. Les pèlerines étaient nombreuses et empressées, les communications furent multiples. Le chant préparé par le chœur des Enfants de Marie fut très bien réussi! Ce fut un des pèlerinages les plus édifiants de la saison.

Ouverture des classes. Les classes sont commencées partout avec entrain et assiduité. Dans la classe No 1, les Révérends Filles de Jésus continuent à enseigner. Classe No 2, Mlle Leda Toupin; No 3, Mlle C. Rivard; No 4, Mlle Mérika Marchand et Priscille Beaumier; No 5, Mlle Carignan et Toupin.

Pour le Mariage. Mlle Marie-Anne Lacourcière est partie le 23 avril dernier pour Winnipeg où elle a épousé le 27 M. J. Carignan, fils de M. Napoléon Carignan de St. Casimir. Ce dernier l'a accompagnée dans son voyage.

Au Congrès. Beaucoup de nos gens du Cap se sont rendus à Montréal pour assister aux grandes fêtes du congrès. Citons entr'autres : M. L. H. Loranger, maître avec sa dame, Dr Louis Bellet, M. Joseph Lanouette, M. Wilfrid Dubé.

Décès. Mme Luc Brière, née Honora Richard, décédée le 9 à l'âge de 31 ans. Au convoi. Les élèves de notre couvent, tant pensionnaires qu'externes sont très nombreuses cette année. Le couvent placé sur le bord de notre magnifique St. Laurent est un endroit idéal et très hygiénique, avantage que les parents apprécient grandement, aussi s'empressent-ils d'y amener leurs gentilles fillettes.

FONTBRIAND. Fontbriand, 12.—Nous apprenons avec plaisir que M. Orléane Naud, institutrice, en cette paroisse, ainsi que Mlle Marie-Anne, sa sœur, enseignent à St. Séverin, ont reçu par l'entremise de M. A. Tanguy, inspecteur d'écoles, une prime de \$20 pour leur succès dans l'enseignement. Nous souhaitons à ces demoiselles un aussi bon succès pour la nouvelle année et nous les prions de bien vouloir bien agréer nos sincères félicitations.

Une amie. S. Hélène, 12.—Mlle Joséphine Moreau, institutrice, a reçu, par l'entremise de M. l'inspecteur Duboué, une prime de \$20 en récompense de son zèle et de son succès dans l'enseignement. Mlle Moreau mérite d'autant plus nos félicitations qu'elle a obtenu pour la troisième fois la même gratification.

De passage. L'ISLET. M. Mme Fabien Fortin et leur fils Louis-Marie, de St. Eugène; M. et Mme Salustre Ancill; MM. Joseph et Pierre Fournier, de St. Jean, Port-Joli.

part à la démonstration spéciale de la jeunesse, à l'Arrens, vers 2 heures p. m.

Ce n'est pas une faillite ni pour les jeunes qui devraient tous aller, ni pour les parents qui devraient considérer comme bien important que leurs enfants aillent à cette grande école de la foi, où des orateurs et brillants prêtres de l'Arrens, une fête comme celle-ci ne se concourt pas tout de suite. Que tous de cet article du programme, un événement exceptionnellement grandiose.

Rapports. Duplessis, M. Idouardina Martha, fille de J. A. Duplessis, commerçant, Parrains : Chs. Ed. Thibodeau, Laura Marchand.

Giroux, M. Bl. Joseph, fils de Rodolphe, Parrains : M. et Mme J. St-Pierre.

Duplessis, M. Gilles, fils de J. A. Duplessis, Parrains : M. Rod. Bellettre et Mlle Clara McDonald.

Gervais, Jos. Herménégilde N. fils de Wilfrid, Parrains : M. et Mme Ford, Gauthier.

Grant, M. Jos. William Geo. G. fils de W. P. Grant, Parrains : M. Armand Genest et Mlle Jeanne Duplessis.

Raymond, Jos. Ed. Alex. fils de Félix, Parrains : M. Alex. Simard et Mlle Laura Simard.

Banque d'Hocheval. Mercredi après-midi, la superbe succursale nouvellement bâtie de la Banque Hocheval a été solennellement inaugurée. C'est la bénédiction du Grand Vicaire Mgr Baril qui fut le premier article du programme.

Congrès Eucharistique. Avis important. Le diocèse des Trois-Rivières sera, comme tous les autres, sa part marquée dans la grande procession du dimanche, 11 septembre.

Il fera partie du Septième Groupe, qui se formera sur la place Victoria, côté ouest, tête à la rue St-Jacques, se déplaçant jusqu'à la rue Craig, et sur cette dernière vers l'ouest.

Il y aura une enseignante portant le mot "Trois-Rivières", et derrière la "quatre" devront se placer tous les fidèles du diocèse des Trois-Rivières qui voudront prendre part à la procession.

Il y aura exception pour les ligues du Sacré-Cœur qui auront leur place spéciale dans la procession. Ils formeront le Quatrième Groupe. Ils devront se trouver à midi dans la cour du collège Ste-Marie, rue Bleury, entrée rue Dorchester, pour de là se rendre rue St-Pierre, nord de la rue Notre-Dame.

Accueil. Les jeunes gens ont fait leurs remerciements de cœur, à l'aumônier M. l'abbé Trudel, qui abandonne la direction des jeunes et ont souhaité la bienvenue à M. l'abbé Denoncourt qui le remplace.

Le programme de la journée comportait qu'à 8 heures du matin les jeunes se rassemblaient à la chapelle St. Thomas pour y entendre une messe à six spéciales. On s'y rendit grand nombre et de la musique avec du chant de tout premier ordre y fut exécutée.

Une Conférence de Monseigneur Touchet

L'Evêque d'Orléans parle éloquentement de Jeanne d'Arc à l'Eglise Notre-Dame de Montréal. Mgr Touchet est hautement félicité par Sa Grandeur Mgr Bruchési

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Une conférence de Mgr Touchet à Notre-Dame hier soir, a été une véritable fête française. En nous parlant de Jeanne d'Arc, à la canonisation de laquelle, il travaille avec un zèle si constant, l'évêque d'Orléans nous a fait revivre l'âme canadienne-française, puisque dans presque tous les foyers de la province de Québec, l'image de la petite paysanne des bords de la Meuse est vénérée comme une sainte et que nos mères voient dans Jeanne d'Arc le prototype de la femme forte et de la grande chrétienne.

On savait que les recettes de la conférence étaient destinées à défrayer les frais nécessaires pour les recherches de documents et démarches, dans le but de hâter la béatification de l'héroïne de Domrémy, aussi était-ce en foule que nos concitoyens s'étaient rendus à Notre-Dame.

L'immeuble vis-à-vis était plein jusqu'au comble. Sur le maître-autel, un énorme faisceau de drapeaux volait le tabernacle, et dans le sanctuaire, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, plusieurs prêtres, grand nombre de religieux et plusieurs de nos plus éminents laïques occupaient les fauteuils. M. l'abbé Lacombe, le vénérable supérieur de Saint-Sulpice, présentait en termes bien appropriés, la panegyrique de Domrémy.

Après un court préambule, Monseigneur Touchet nous exposa le portrait des parents de l'héroïne et l'héroïne elle-même.

« Jacques d'Arc était rude, droit, simple et intelligent. Lorsqu'il avait appris que Jeanne voulait se joindre aux soldats pour sauver son pays, il avait crié : "Si je savais que ma fille voulait suivre les gens d'armes, je la fustigerais". »

Je dirais à mes fils de la noyer dans la Meuse, et de l'aller chercher ailleurs, moi-même la noyer." Ceci point le pècle du père pour l'honneur de ses fils.

Parlant de la vertueuse Isabelle Romée, mère de Jeanne, Mgr Touchet regretta qu'il n'ait pu retrouver les cendres de cette femme qui fut un modèle de mère chrétienne. "Si les âmes retrouvées, dit-il, les âmes retrouvées, comme une relique, dit-il, car c'est de cette femme que naquit Jeanne d'Arc."

Monseigneur Touchet dit de Jeanne d'Arc qu'elle était laborieuse, pieuse et charitable, et il esquissa à l'oreille sous cette triple forme, celle dont la naissance fut une gloire pour la France. Décrit la langue que parlait Jeanne d'Arc, le confesseur déclara qu'elle était celle que l'Eglise a dit en parlant du langage de l'Esprit Saint : "Scientia habet vocem".

Le conférencier rappela ensuite les visions de Jeanne d'Arc qui forment le noyau de la vie de l'héroïne. La fréquence des visions de Jeanne d'Arc et le lieu où elles ont eu lieu, sont deux preuves de l'authenticité de ses visions.

L'orateur cita ensuite plusieurs incidents de la vie de l'héroïne, et les épreuves que lui firent subir ceux qui ne croyaient pas à ses visions.

On demandait à Jeanne pourquoi elle était venue de voir Saint Michel et Jeanne de répondre : "Je pense que si j'étais en péché mortel, je ne le verrais pas."

Monseigneur Touchet déclara que si Jeanne d'Arc n'eût pas sauvé la France, cent ans plus tard, l'Angleterre aurait envahi ce grand pays dans son apostasie.

Monseigneur l'évêque d'Orléans termine sa conférence par un panegyrique de l'héroïne et des applaudissements marquent à plusieurs reprises les phrases de l'illustre évêque français.

"Restez dans cette chaire, Monseigneur, dit l'archevêque de Montréal, lorsque Mgr Touchet voulut y descendre, restez dans cette chaire, vous y êtes bien."

Monseigneur l'archevêque complimenta l'illustre conférencier rappelant qu'il n'avait jamais été plus applaudi à Notre-Dame de Paris que sous les voûtes de Notre-Dame de Montréal.

Mgr Bruchési dit de Mgr Touchet qu'il était réellement la bouche d'or d'où jaillissent les éloges les plus beaux de Jeanne d'Arc. "Où, vous seul connaissez bien Jeanne d'Arc, vous seul nous dites des choses inédites sur cette héroïne dont vous voulez la canonisation."

Mgr l'abbé Lacombe, aux applaudissements de l'assistance, Mgr d'Orléans a voulu prêcher le carême à Notre-Dame, l'an prochain et, toujours interrompu par les applaudissements de l'assistance, il a dit : "Orléans d'Orléans, dire au français de France que le dernier cri qui retentit, lorsqu'on présence d'une foule de 200,000 personnes prosternées, l'archevêque de Montréal, éleva dans ses mains l'Hostie Sainte, à la bénédiction du Très Saint Sacrement, au Parc Manne, dimanche soir dernier, ce fut : "Vive la France !"

Les recettes de la soirée se chiffrent à \$2,000.00, qui ont été remis aussitôt à Mgr Touchet, pour l'œuvre de canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

Une cérémonie à N.-D.-de-Pitié

Reconstitution officielle et translation des restes de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame

Montréal, 13.—De notre envoyé spécial.—Ce matin, à 9.30 heures, à eu lieu, dans la crypte de Notre-Dame-de-Pitié, une cérémonie profondément impressionnante. En la présence de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, de NN. SS. Quigley, archevêque de Chicago, Langevin, archevêque de Saint-Boniface, Larocque, évêque de Sherbrooke, Racicot, évêque auxiliaire pour le sud-est du Canada, de M. l'abbé Lacombe, supérieur de Saint-Sulpice, de M. l'abbé Hertzog, procureur-général de Saint-Sulpice et postulateur de la cause de béatification de la Vénérable, et de M. Callaghan, chancelier de l'archidiocèse, agissant comme notaire.

La cérémonie s'ouvrit par la prière du "Veni Sanctus", récitée par Mgr Bruchési. Puis on procéda à l'investiture des témoins : M. l'abbé Lacombe, secrétaire de l'œuvre de la Vénérable Mère Bourgeoys, et M. l'abbé Lacombe, secrétaire de l'œuvre de la Vénérable Mère Bourgeoys, et M. l'abbé Lacombe, secrétaire de l'œuvre de la Vénérable Mère Bourgeoys.

La première déposition, reçue par le tribunal, fut celle de la Soeur Enlille de Barcelone, qui rappela aux juges que les restes de la Vénérable fondatrice, inhumés en 1760 dans le caveau de la paroisse Ville-Marie, furent transportés, sur l'ordre de M. Montgolfier, en 1766, dans le caveau de l'église de la Congrégation, exhumés de nouveau en 1870, pour être examinés par le Grand-Vicaire du diocèse de Montréal d'alors, reconnus officiellement et transportés dans le caveau mortuaire de la paroisse N.-D. de Grâce en 1885, puis, enfin, en 1892, lors du grand incendie de la maison de la Congrégation, retirés intacts des débris encore fumants, placés dans trois coffrets, dont l'un — celui qui contient les ossements de la Vénérable, — en bois de rose, l'autre en plomb, et le troisième en bois ordinaire, scellés du sceau de Mgr Pabre et inhumés dans le caveau de l'église de N.-D. de Pitié.

La seconde déposition fut celle de la Soeur de l'Ascension, sœur de N.-D. de Pitié et gardienne du tombeau de la Vénérable depuis la dernière translation. Soeur de l'Ascension était venue jurer que le tombeau était resté parfaitement intact depuis le jour de la dernière inhumation, faite en 1892.

Après ces deux dépositions, M. l'abbé Lacombe, notaire du tribunal, lut un décret de la Sainte Congrégation des Rites défendant d'enlever quelque chose de soit du tombeau de la Vénérable et d'y rien ajouter.

Puis l'ouvrier, chargé de cette tâche par le tribunal, se mit à desol-

ler le caveau. Bientôt apparut le couvercle du troisième coffret, et au milieu de l'émotion générale, on sortit du caveau les précieux restes, qui furent transportés dans la grande Salle de la Communauté de l'ancienne maison-mère de la Congrégation, adjacente à l'église de N.-D. de Pitié, pendant que les évêques et les prêtres présents portaient des cierges allumés recitait, à haute voix, les psaumes du 1er nocturne du Commin des Vierges. A la suite de la Communauté, les restes de la Vénérable furent déposés sur une grande table, recouverte d'une nappe de toile très fine, et, sur l'ordre de Mgr l'Archevêque, les ouvriers procédèrent, tout de suite, à l'ouverture des précieux coffrets. Avant d'ouvrir celui qui contient les restes de la Vénérable, Mgr l'Archevêque vérifia soigneusement les scellés, apposés en 1892 par Mgr Pabre, puis apparurent bientôt aux yeux des assistants, évêques, prêtres, médecins, architectes du tribunal, et les Soeurs de la Congrégation réunies pour cette grande circonstance, — les restes de la Vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Après les avoir soigneusement examinés, Mgr l'Archevêque invita tous les assistants à se lever devant les précieux cofrets, et l'on put voir, alors, les yeux des filles de la Vénérable se remplir de larmes, au moment où il leur fut donné de contempler ce qui reste, aujourd'hui, de l'une des plus glorieuses fondatrices qui illustrèrent l'Eglise du Canada.

Bientôt, Son Eminence le Cardinal Légal, fit son entrée dans la salle, et ce fut sous sa présidence que, après avoir prié tous ceux qui ne font pas partie du tribunal de se retirer, l'on procéda à la reconnaissance officielle des ossements de la Vénérable. A cette cérémonie assistaient, outre les prélats ci-haut nommés, NN. SS. Bourne, archevêque de Westminster, Emard, évêque de Valleyfield, Archambault, évêque de Joliette, Mgr de Troy, Mère d'Anaclet, supérieure générale de la Congrégation assistée de tout son conseil.

Une fois cette cérémonie de la reconnaissance officielle terminée, on revint les restes de la Vénérable dans un coffre en bois de rose, enfermé lui-même dans deux autres coffrets, l'un de plomb et l'autre de bois ordinaire, et MM. les abbés Hertzog et Callaghan, en leur qualité respective de postulateur et de notaire, furent chargés de transporter immédiatement les précieux ossements dans le caveau de la chambre mortuaire de la maison-mère de la Congrégation, rue Sherbrooke, d'où, nous l'espérons, ils sortiront un jour pour être mis sur les autels.

qui ont consenti à le publier. C'est là, certes une affirmation des plus gracieuses et qui ne peut tenir debout d'aucune manière. Non-seulement, on ne pouvait donner aucune preuve de ce qu'on avançait, mais on avait toutes les raisons les plus plausibles d'affirmer le contraire.

D'abord, nous n'avons pas eu de fièvre typhoïde à Québec durant l'été, et nous n'en avons pas eu encore.

En second lieu, pas un seul des officiers du 86 Bataillon qui ont été atteints avec eux ce soir-là n'a été atteint de la même maladie depuis ce jour. Maintenant, on aurait dû songer, il me semble, avant de localiser

L'Aviation

GRAMHAM-WHITE LE FAMEUX AVIATEUR ANGLAIS REMPORTA UN CHAMPIONNAT AU MEETING DU "BOSTON AERO"

Boston, 14.—Claude Gramham-White, avec un biplan Farman et un moteur Blériot, tous deux munis d'un moteur français, est sorti champion, hier soir, du concours annuel de Harvard à Boston après 9 jours de lutte. Il a gagné le prix de \$10,000 du Boston Globe pour sa course au phare de Boston aller et retour. Il a partagé quatre premiers prix et trois seconds ce qui lui fait \$22,100 en argent.

The meeting est un record mondial en lui-même, dit-on, c'est le premier concours de ce genre qui rencontre ses dépenses. Personne n'y a été blessé et il n'y a pas eu \$500 de dommages à aucune machine. Il n'y a que quatre machines qui aient souffert des dommages et elles étaient manœuvrées par des amateurs.

Les directeurs du concours continuèrent l'exhibition aujourd'hui et demain et il sera offert de nouveaux prix.

Glen H. Curtis qui a obtenu un propulseur rapide pour son aéroplane Hudson-River tard pour contester le prix du Boston Globe à White a défilé l'aviateur anglais pour un concours.

Walter Brookings et Ralph Johnson, qui ont des machines Wright, ont obtenu une bonne partie des prix. Johnson a eu trois premiers prix et un second ce qui lui a rapporté \$5,000, tandis que Brookings a obtenu \$4,250 pour deux premiers prix et un second. Glen H. Curtis a gagné le premier prix de vitesse et Ohs Foster Willard le second.

Pratiquement tous les prix d'amateurs ont été gagnés par Clifford B. Harmon, de New-York qui a volé avec un biplan Farman.

Le congrès des Trade Unions qui siège actuellement à Sheffield a adopté des résolutions autorisant les mesures à prendre pour s'assurer de la possibilité de fonder ensemble toutes les unions ouvrières de l'Angleterre sous une direction suprême et unique.

la cause, que tout ce régiment avait été banqué à Montréal plusieurs jours avant de venir dîner à Québec, et que Montréal était alors, comme aujourd'hui, du reste sous le coup d'une épidémie de typhoïde. Plus que cela il est prouvé que ce même régiment est allé camper à Lévis avant le banquet en question, qu'on se serait baigné dans un étang condamné comme eau infectueuse et très dangereuse, sans oublier que la fièvre typhoïde est indémorable dans cette même ville.

Peut-être, je vous le demande, croirez de bonne foi des gens qui passent ainsi par-dessus tant de causes véritables d'infection pour rendre la ville de Québec responsable de la maladie de ces sept officiers?

Ceci me remet en mémoire la maladie de quelques officiers d'un bataillon de Toronto qu'on avait voulu imputer à l'eau de Québec, lors des fêtes du tricentenaire, et qui, en réalité, avait originairement été d'où les victimes étaient parties.

C'est donc au nom du Bureau d'Hygiène de cette ville que nous répudions cet avancé gratuit, que je m'abstiendrai de qualifier, car il est trop peu courtois et pas assez généreux.

Nous espérons que les journaux qui ont cru devoir publier cet article, si préjudiciable à la ville de Québec, voudront bien nous faire le plaisir de reproduire nos explications.

Dr C. R. PAQUIN.
Ass. Médecin Municipal.
Québec, 12 septembre 1910.

Les Ligues du S.-Cœur

SEPT OU HUIT CENTS DELEGUES REPRESENTANT 80,000 LIQUEURS ASSISTENT AU CONGRES DES LIGUES DU SACRE-COEUR TENU DANS LA METROPOLE, SOUS LA PRESIDENCE DE SA GRANDEUR MGR ROY.

Le Congrès des Ligues du Sacré-Cœur s'est terminé dans le même enthousiasme qu'il avait eu le Congrès Eucharistique. Venus de tous les coins de la Province, représentant de 80,000 liqueurs, ils étaient à sept ou huit cents délégués approuvant de leurs vifs et de leurs applaudissements les plus fiers revendications de la foi catholique et de la nationalité canadienne-française.

Chaque fois que passaient sur les lèvres des orateurs les noms de ceux qu'on démasquait nos Emancipés, chaque fois que l'on affirmait la nécessité de faire à la presse laïque, véhicule de l'histoire des scandales et des crimes, une guerre sans merci par le désabusement ou par tout autre moyen jugé efficace, tout l'auditoire approuvait avec enthousiasme. Ainsi, l'abbé Perrier dans son discours sur les moyens à prendre pour l'éducation populaire, M. Jalbert, avocat des Etats-Unis, revendiquant pour nos concitoyens le droit à la vie, et l'appui des frères du Canada, Sa Grandeur Mgr Bruchési, dans son discours de la fin, parlant des paroles inscrites sur l'arc des Franco-Canadiens : "Séigneur gardez-nous notre langue, toutes les âmes vibraient bien à la même enthousiasme, et de la même pensée. Plus que jamais être catholique et canadien-français ; plus que jamais se rallier autour du Sacré-Cœur comme le meilleur et le plus sûr protecteur de notre race.

M. l'avocat Laramée nous a parlé avec un chaleur convaincante des retraites fermées, de leur nécessité, des résultats prodigieux qu'elles sont appelées à produire.

Enfin ce qui n'était pas de nature à faire tomber l'enthousiasme, nous avons une fois de plus, — hélas ! une dernière fois — entendue la parole si apostolique de l'abbé Thellier de Poncheville. Il a dit aux pères de famille : Si vous voulez que vos fils gardent vos belles traditions, la foi catholique dont vous êtes justement fiers, apprenez leur le sacrifice et le dévouement, donnez-leur l'ambition de faire de leur vie, quelque chose pour Dieu. Par leurs applaudissements les chefs de famille présents ont semblé répondre au nom de tous : Oui nous apprendrons à nos fils les vertus viriles du sacrifice, bien plus nous leur en donnerons l'exemple.

M. Pierre Gorrler, en termes patriotiques, nous a une fois de plus rappelés les luites obscures des humbles et des petits pour la défense de la foi catholique française.

Enfin Mgr Bruchési a résumé les impressions de tous, en parlant du triomphe Eucharistique, de la joie du délégué Papal et de l'ivresse dont toutes les âmes débordent à ce lendemain du Congrès Eucharistique, en une allocution vibrante, que daient les applaudissements et les ovations sans cesse renaissantes.

Pour finir d'une seule voix nous chantons le "Magnificat" hymne d'action de grâces et "En avant marchons" chant de bataille, promesse de victoire.

Ceux qui étaient présents, rapporteront à leurs mandataires, les enseignements et les enthousiasmes de ce jour. Et le règne du Sacré-Cœur en bénéficiera d'autant.

Le Président Fallières

SON VOYAGE EN SAVOIE
Paris, 13.—Le voyage du président Fallières en Savoie, à l'occasion du cinquantième de l'annexion de cette province à la France, a été si l'on en croit, la Presse parisienne, un événement important et sérieux.

Dans plusieurs de ses discours, M. Fallières a loué hautement l'armée française et déclaré qu'il était le plus grand honneur à travers la France que plusieurs ne voulaient l'admettre.

On se demande si le président n'a pas été inspiré, quant à ces deux remarques, par M. Briand, président du conseil.

Emile Olivier, dernier ministre de la Justice de Napoléon III et l'un des rares hommes d'Etat du second empire encore en vie, se trouvait rarement dans les journaux quotidiens, mais quand il le fait, c'est que la chose en question est sérieuse et il se sert alors d'un style des plus tranchants.

M. Olivier habite la Savoie et a recueilli de près, par conséquent, les échos de l'éloquence officielle du président de la République. Pas une fois, dans son discours, ce dernier ne parla de Napoléon III, sous le règne duquel la Savoie fut annexée à la France.

Dans les bagages, la bastonnade eut une longue carrière. On était étendu sur le banc de justice en présence de son compagnon de chaîne, témoin fier au spectacle, pour avoir limé ses fers ou avoir écrit sans permission, pour avoir volé moins de cinq francs ou avoir été trouvé porteur de plus de dix francs, pour s'être enivré ou battu, pour avoir fumé, juré au dégoût (?), ses effets, etc., etc. L'exécuteur forçait lui-même le paysé de la ration de vin de sa victime et ne jouissait d'aucune considération.

Le résultat des coups de garrote, variant entre dix et cent, était changeant : les uns, comme le fameux Cognard, qui avait été découvert sous les épaulettes et les croix du colonel comte Pontis et Sainte-Hélène, gardait son panache de martyr, d'autres en mouraient de honte. Des galeux d'autant avec calme le nombre équitable de coups à recevoir et dressaient un savaire bien de l'édit et du passé. Mais c'étaient des récidivistes, et qui avaient l'échine dure.

La direction de l'exposition de Toronto a encaissé cette année \$275,000 en recettes nettes. Les visiteurs des différents départements furent au nombre de 887,000.

Les Récoltes au Canada

INTERESSANTES STATISTIQUES AU SUJET DE L'ETAT DES RECOLTES AU CANADA ET PARTICULIEREMENT DANS L'OUEST. TABLEAUX COMPARÉS.

Ottawa, 13.—La statistique mensuelle, publiée aujourd'hui, dit que les rapports concernant les récoltes de grande culture à la fin d'août sont plus sûrs que ceux de la fin de juillet et que la situation s'est améliorée au cours du mois. Dans les anciennes provinces, les grains ont bien mûri et ont été moissonnés et rentrés en excellent état. L'estimation du rendement pour le blé, l'avoine et l'orge est de 445,420,000 boisseaux, soit 129,188,000 boisseaux de moins que l'estimation finale de l'année dernière. La diminution dans le rendement du blé de printemps est de 45,698,000 boisseaux, pour l'avoine de 70,219,000 boisseaux et pour l'orge de 16,010,000 boisseaux ; mais il y a une augmentation de 1,649,000 boisseaux pour le blé d'automne. Dans les provinces de l'ouest, le rendement de chacune de ces récoltes a augmenté : le blé de 3,633,000 boisseaux, l'avoine de 23,219,000 boisseaux et l'orge de 625,000 boisseaux. La diminution dans les provinces de l'Ouest, Colombie-Britannique non comprise, est le résultat de la grande sécheresse de juillet, qui a réduit la superficie à récolter de 22 pour cent pour le blé, 24 pour cent pour l'avoine et 31.5 pour cent pour l'orge. La production du blé pour tout le Canada est estimée à 122,785,000 boisseaux, celle de l'avoine à 283,247,000 boisseaux et celle de l'orge à 39,888,000 boisseaux, contre 166,744,000 boisseaux de blé, 352,466,000 boisseaux d'avoine et 55,398,000 boisseaux d'orge d'après l'estimation finale de l'année dernière.

Pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, l'estimation du rendement est de 99,390,000 boisseaux pour le blé, 92,201,000 boisseaux pour l'avoine et 14,723,000 boisseaux pour l'orge, soit une moyenne de 11.89 boisseaux pour le blé, de 20.96 boisseaux pour l'avoine et 14.49 boisseaux pour l'orge en se basant sur la superficie ensemencée ; mais si l'on prend la superficie moissonnée, le rendement moyen est de 15.24 boisseaux pour le blé, 27.91 boisseaux pour l'avoine et 21.22 boisseaux pour l'orge. Comparée à la même période de l'année dernière la cote moyenne du blé de printemps, au 31 août, pour tout le Canada, était de 79.05 contre 84.30, celle de l'avoine 80.05 contre 84.89, et celle de l'orge 80.51 contre 83.54, mais si on fait la comparaison de l'état des récoltes à la fin de juillet, la cote était, pour le blé de printemps, de 79.05 contre 77.05, pour l'avoine 80.03 contre 79.57 et pour l'orge 80.51 contre 79.62. Les récoltes de pois, de haricots, de sarrasin, de grains mêlés, de lin, de maïs-fourrages, de pommes de terre et de luzerne, se sont détériorées, mais cette détérioration n'est appréciable que pour les pois, les grains mêlés et le lin. Les récoltes de maïs et de grains, de navets, de betteraves fourragères, de carottes, de betteraves à sucre, et les pâturages se sont améliorés.

Une banque de New-York a été victime de défalcons au montant de \$125,000 à \$150,000. L'auteur de ces détournements est sous la surveillance de la police.

Dans le Maine, les derniers rapports électoraux donnent au parti démocratique une majorité substantielle dans les deux chambres de la législature.

Le vicomte Arasuke Sone, conseiller privé au Japon et ancien résident général en Corée, vient de mourir à Tokio. Il était né en 1854.

Le testament de feu Goldwin Smith vient d'être enregistré à Toronto. Le docteur écrivain laisse une fortune de \$892,500, dont \$850,000 à l'Université américaine Cornell.

D'après un bulletin du recensement publié à Ottawa, la récolte totale du Canada, comprenant blé, avoine et orge, sera cette année de 445,420,000 boisseaux. On calcule que la récolte du blé seulement atteindra 122,785,000 boisseaux, dont 99,390,000 boisseaux dans les trois provinces de l'ouest, ce qui fait une diminution de près de 44,000,000 boisseaux sur l'année dernière. La diminution est surtout dans le blé du printemps.

Bouchard vs. Chartier

Une affaire qui cause beaucoup de surprise à St-Hyacinthe.—Un plaideur qui se désiste de sa poursuite.—Où les Emancipés reviennent en scène

St-Hyacinthe, 14.—Le procès intenté par M. D. T. Bouchard, greffier de la cité de St-Hyacinthe, contre M. Victor Chartier vient d'avoir hier, un dénouement qui a causé en notre ville beaucoup de surprise, et suscité toutes sortes de commentaires.

On se rappelle que M. Bouchard avait au mois de janvier 1907, poursuivi en dommages M. Chartier, qui au cours d'une campagne électorale municipale, alors ardente, avait affirmé que Bouchard lui avait avoué appartenir à la loge "Emancipation", et être franc-maçon.

Cette cause faillit devenir fameuse quand, à la suite des révélations de M. Lemieux, le printemps dernier, le voile du temps se déchira, et les avocats de M. Chartier, MM. Lussier, Gendron et Guimont, inscrivirent la cause à son mérite. On annonça que tous les membres de la loge seraient assignés à Saint-Hyacinthe. M. Bouchard fit remettre la cause, en prétextant l'absence et la maladie de certains témoins.

Or, aujourd'hui, M. Bouchard vient de faire signifier aux procureurs de M. Chartier, et de produire au greffe de la Cour Supérieure, un dénouement de son action, dont voici le texte :

"Le demandeur demandant "de l'offre qu'il fait par les présentes, de payer aussitôt après, tous les frais de défense qu'il doit encourir, formellement à la loi, déclare se désister à toutes fins de droit de sa présente action et en donne acte à MM. Lussier, Gendron et Roy, avocats du défendeur."

(Signé) D. T. Bouchard, Demandeur.

(Signé) Beauregard & Delage, Avocats du Demandeur.

St-Hyacinthe, 14, sept. 1910. Bouchard abandonne ainsi toutes les procédures qu'il avait intentées. C'est le même M. Bouchard, qui est désigné dans la brochure, le mieux connu des membres de la loge "Emancipation", et dont le nom a été publié par le journal "La Croix", pendant plusieurs semaines, comme tel.

Le Cardinal-Légal à l'Ecole de Réforme

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Son Eminence le Cardinal-Légal s'est rendu, à midi, hier, à l'Ecole de Réforme, rue Demoultre, accompagné de leurs Grands Mgr Bruchési, Mgr Racicot, et de Mgr le Prince de Croix, ainsi que de divers autres dignitaires de l'Eglise.

Son Eminence fut reçu par le Supérieur de l'Ecole, Frère Dominique, et par le Provincial, Frère Philémon. A l'entrée du Légal dans la chapelle, où eut lieu la réception, les enfants entonnèrent une hymne au Pape, puis l'un d'eux lut une adresse à Son Eminence. Le Légal daigna y répondre, et accorda la bénédiction apostolique aux Frères de l'Ecole et aux enfants, qui en raison du caractère de leur institution, ne purent prendre part aux fêtes du Congrès.

Entre une sottise et un travail d'esprit, il n'y a souvent de différence que la réputation de son auteur.

Charles de Freycinet.

La Garde du Saint-Sacrement

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Une mention toute spéciale doit être faite de la garde d'honneur du Saint-Sacrement, dans la grande procession du Congrès et du bataillon d'arrière-garde.

Le bataillon des Zouaves a été celui qui a été le plus admiré, parce que dans ses rangs figuraient des vétérans des campagnes de Rome.

Le même régiment et les Cadets du Mont Saint-Louis formaient aussi une garde autour du dais et c'était vraiment beau de voir ces militaires et jeunes toujours canadiens-français et catholiques, vêtus de brillantes uniformes précédant ou suivant le T. S. Sacrement.

Malheureux accident

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Un malheureux accident s'est produit à l'Ecole Normale Notre-Dame, 2, rue Notre-Dame Est, hier après-midi.

Une jeune fille du nom de Lamoignon, portière dans cet établissement était occupée à enlever des faisceaux de draps, dans les corridors du second étage lorsqu'elle perdit l'équilibre et qu'elle tomba tête dans le vide.

On la releva inanimée et pendant qu'on courrait chercher le médecin, M. l'abbé Antonio Huot qui se trouvait au couvent donna les premiers secours spirituels à la pauvre enfant.

La Fièvre Typhoïde à Québec

On vient de me mettre sous les yeux un article du "Montreal Daily Star", dans lequel on avance que sept officiers du "Queen's Own Canadian" seraient atteints malade de la fièvre typhoïde, d'une fièvre typhoïde n'aurait contractée durant un anquet du club de la Garrison, lors de leur passage à Québec. Cet article, qui ne fait pas plus honneur à celui qui l'a inspiré qu'à ceux

Le Cardinal-Légal à l'Ecole de Réforme

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Son Eminence le Cardinal-Légal s'est rendu, à midi, hier, à l'Ecole de Réforme, rue Demoultre, accompagné de leurs Grands Mgr Bruchési, Mgr Racicot, et de Mgr le Prince de Croix, ainsi que de divers autres dignitaires de l'Eglise.

Le Président Fallières

SON VOYAGE EN SAVOIE
Paris, 13.—Le voyage du président Fallières en Savoie, à l'occasion du cinquantième de l'annexion de cette province à la France, a été si l'on en croit, la Presse parisienne, un événement important et sérieux.

Les Récoltes au Canada

Ottawa, 13.—La statistique mensuelle, publiée aujourd'hui, dit que les rapports concernant les récoltes de grande culture à la fin d'août sont plus sûrs que ceux de la fin de juillet et que la situation s'est améliorée au cours du mois. Dans les anciennes provinces, les grains ont bien mûri et ont été moissonnés et rentrés en excellent état. L'estimation du rendement pour le blé, l'avoine et l'orge est de 445,420,000 boisseaux, soit 129,188,000 boisseaux de moins que l'estimation finale de l'année dernière.

Bouchard vs. Chartier

St-Hyacinthe, 14.—Le procès intenté par M. D. T. Bouchard, greffier de la cité de St-Hyacinthe, contre M. Victor Chartier vient d'avoir hier, un dénouement qui a causé en notre ville beaucoup de surprise, et suscité toutes sortes de commentaires.

La Garde du Saint-Sacrement

Montréal, 14.—De notre correspondant.—Une mention toute spéciale doit être faite de la garde d'honneur du Saint-Sacrement, dans la grande procession du Congrès et du bataillon d'arrière-garde.



P. P. Legaré
MANUFACTURIER & NEGOCIANT
278 A, 287, RUE ST. PAUL & 282, A 280, RUE ST. VALIER